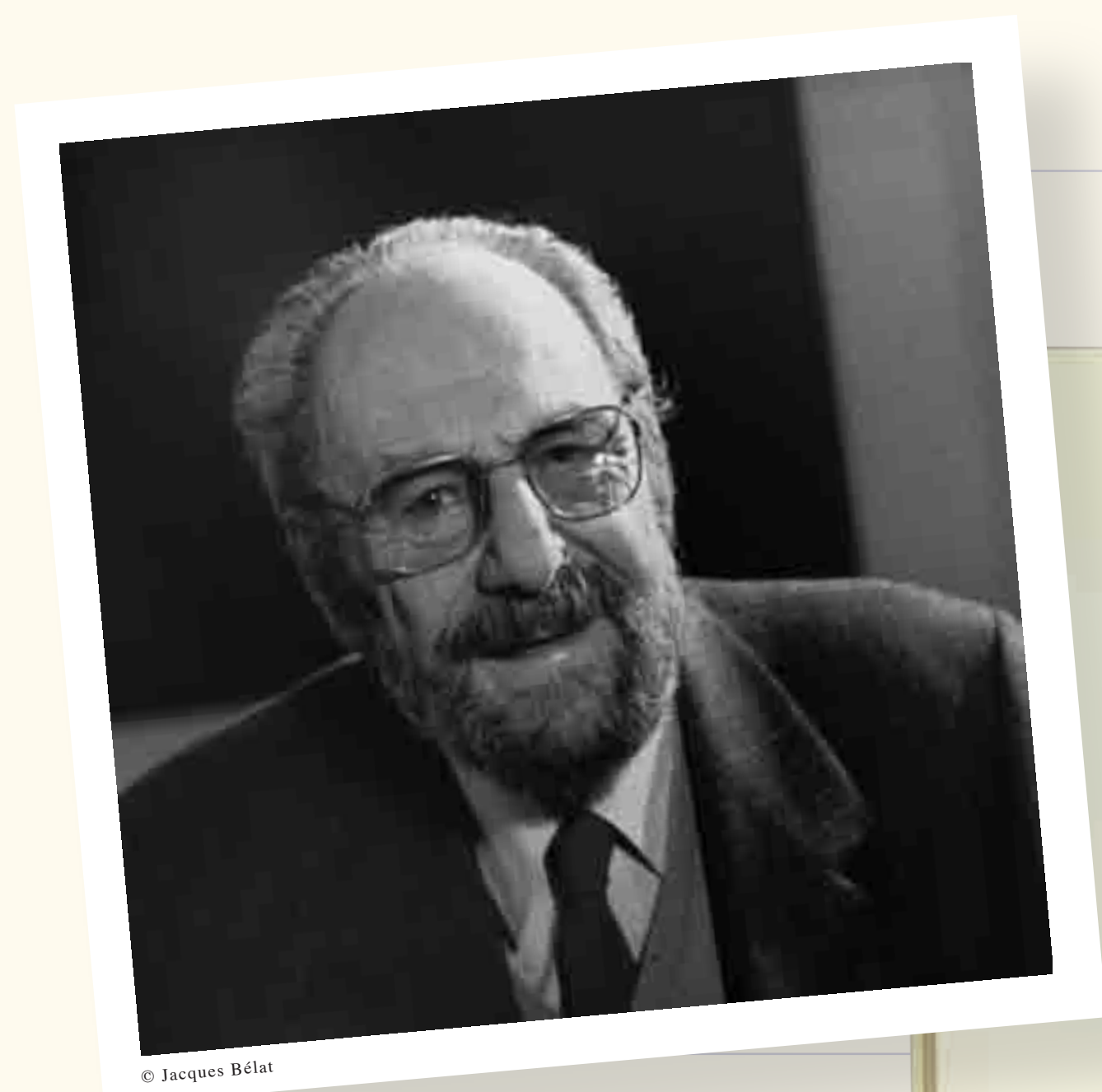
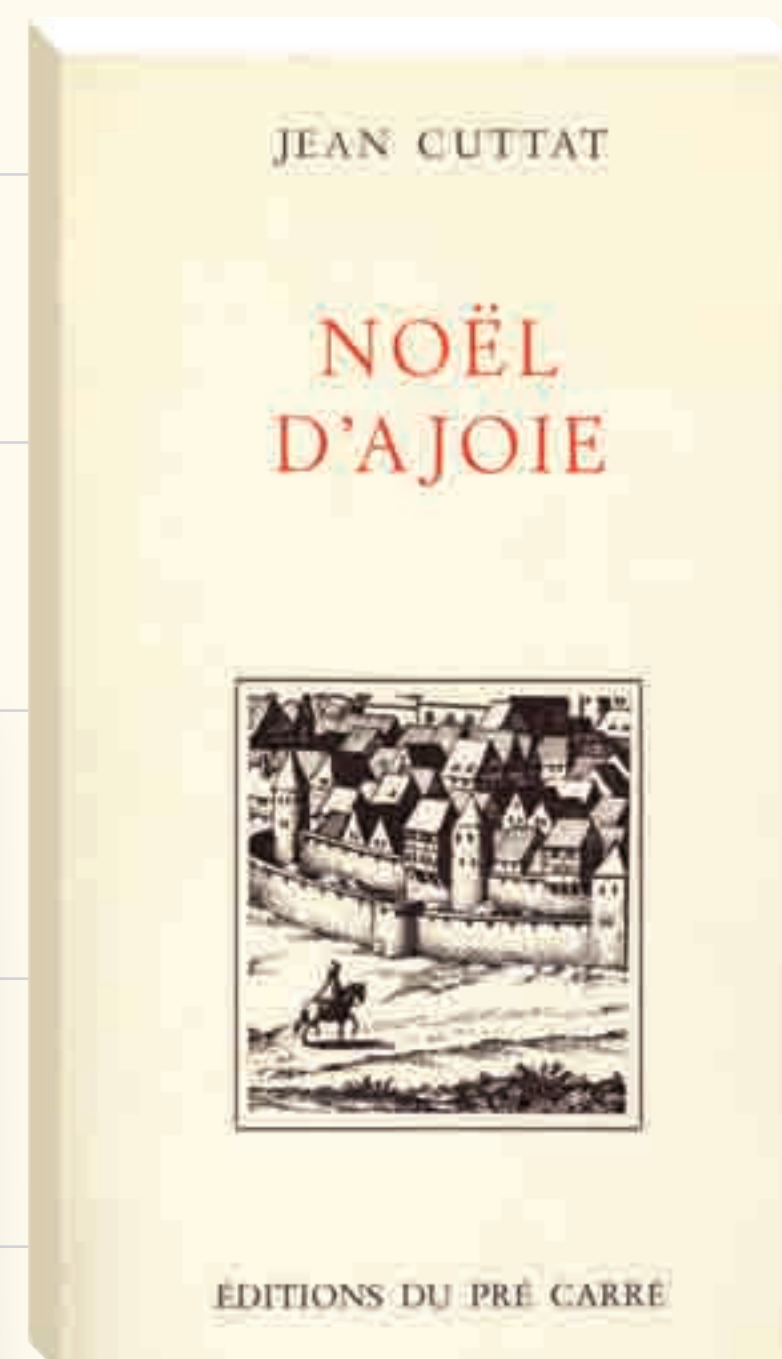
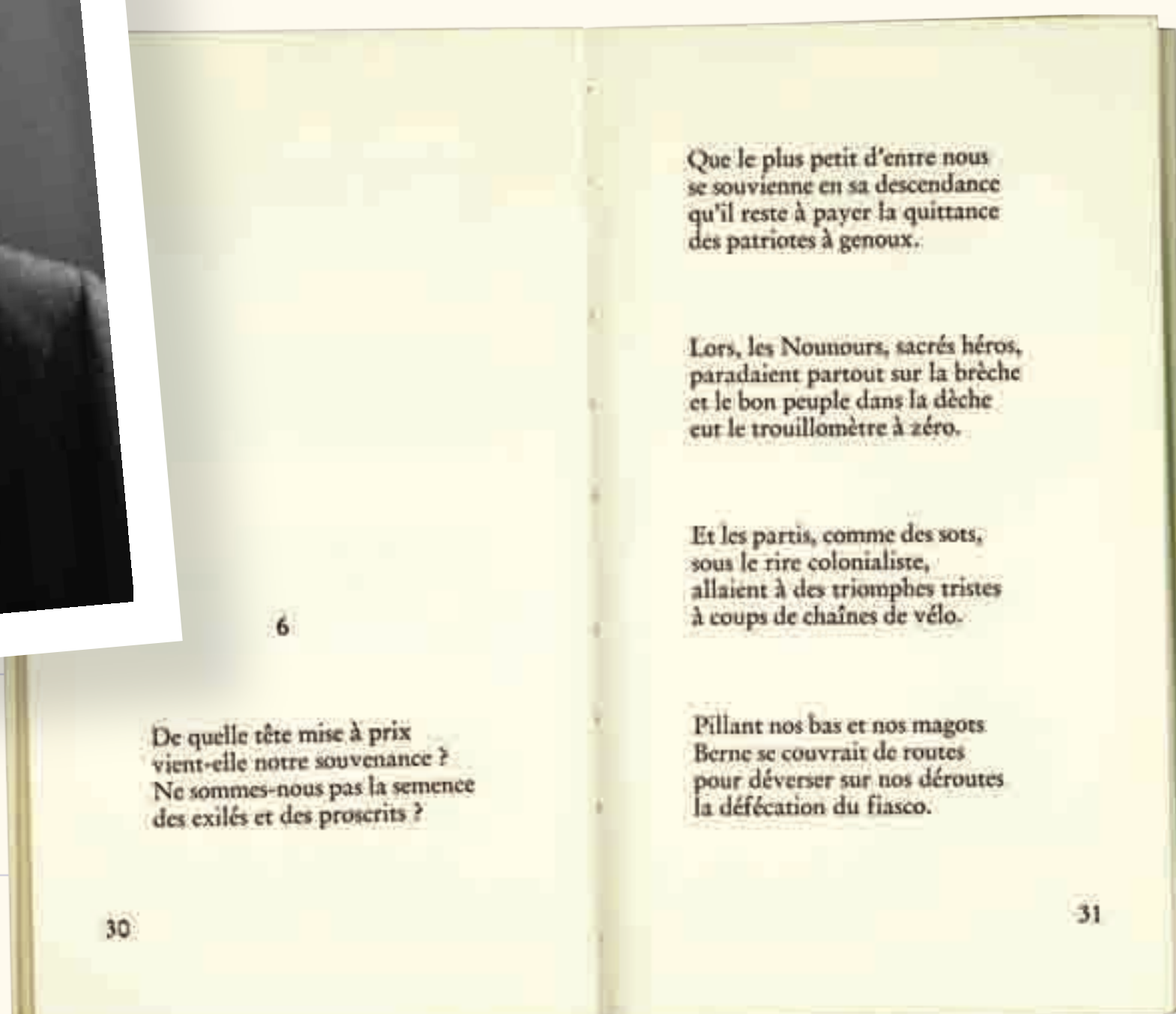


Eclats des Lettres jurassiennes 1974-2004

1974 - Jean Cuttat



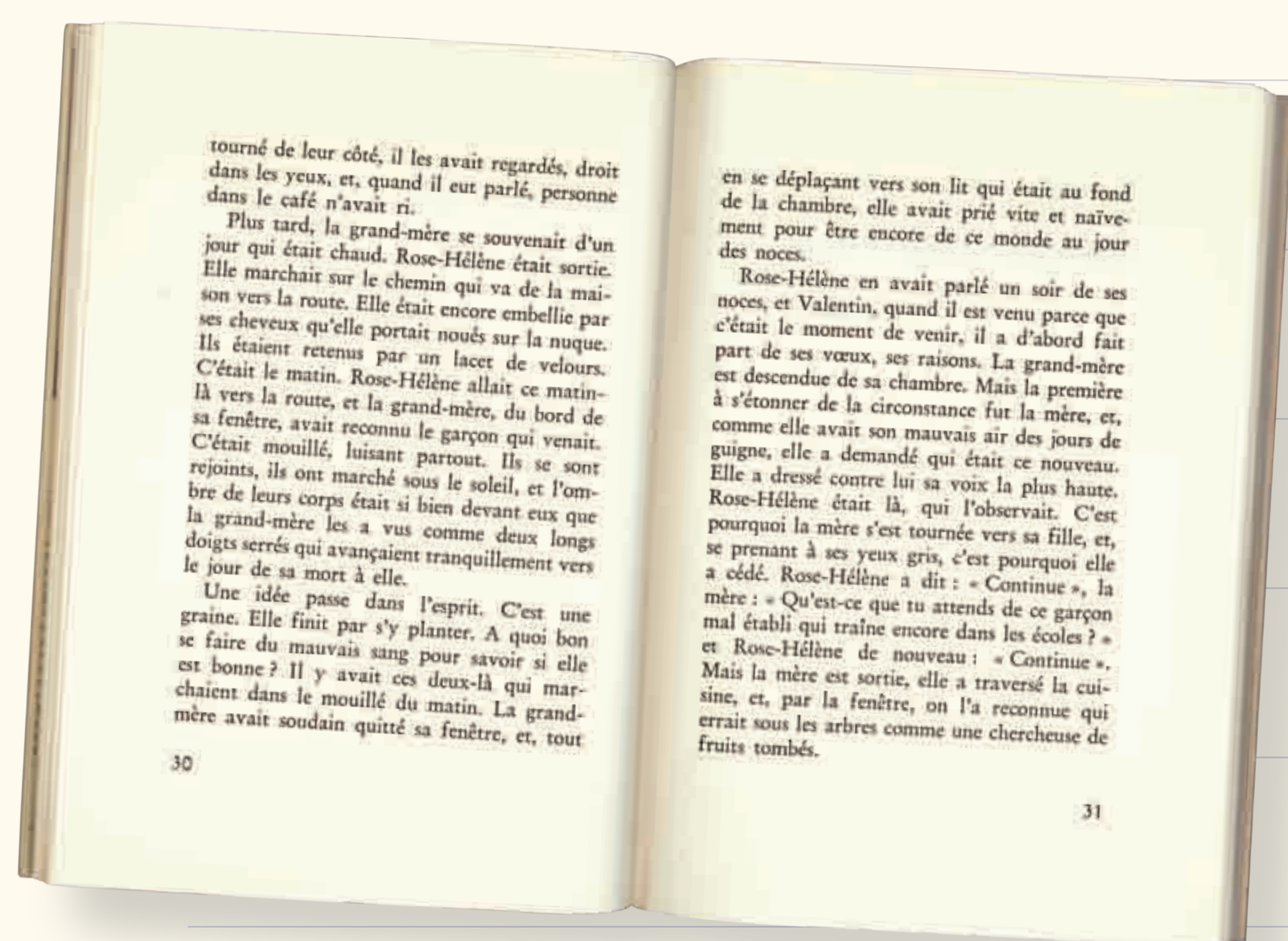
© Jacques Bélat



à découvrir cette année-là:

Sexo-cardio-psycho-encéphalocardiogrammes, Paul Thierrin (poésie)
Rupture de ban, André Imer (poésie)
Aphorismes feutrés et grinçants, Tristan Solier (poésie)
L'heure du Jura, Henri Devain (poésie)

1975 - Jean-Pierre Monnier



© Jacques Bélat

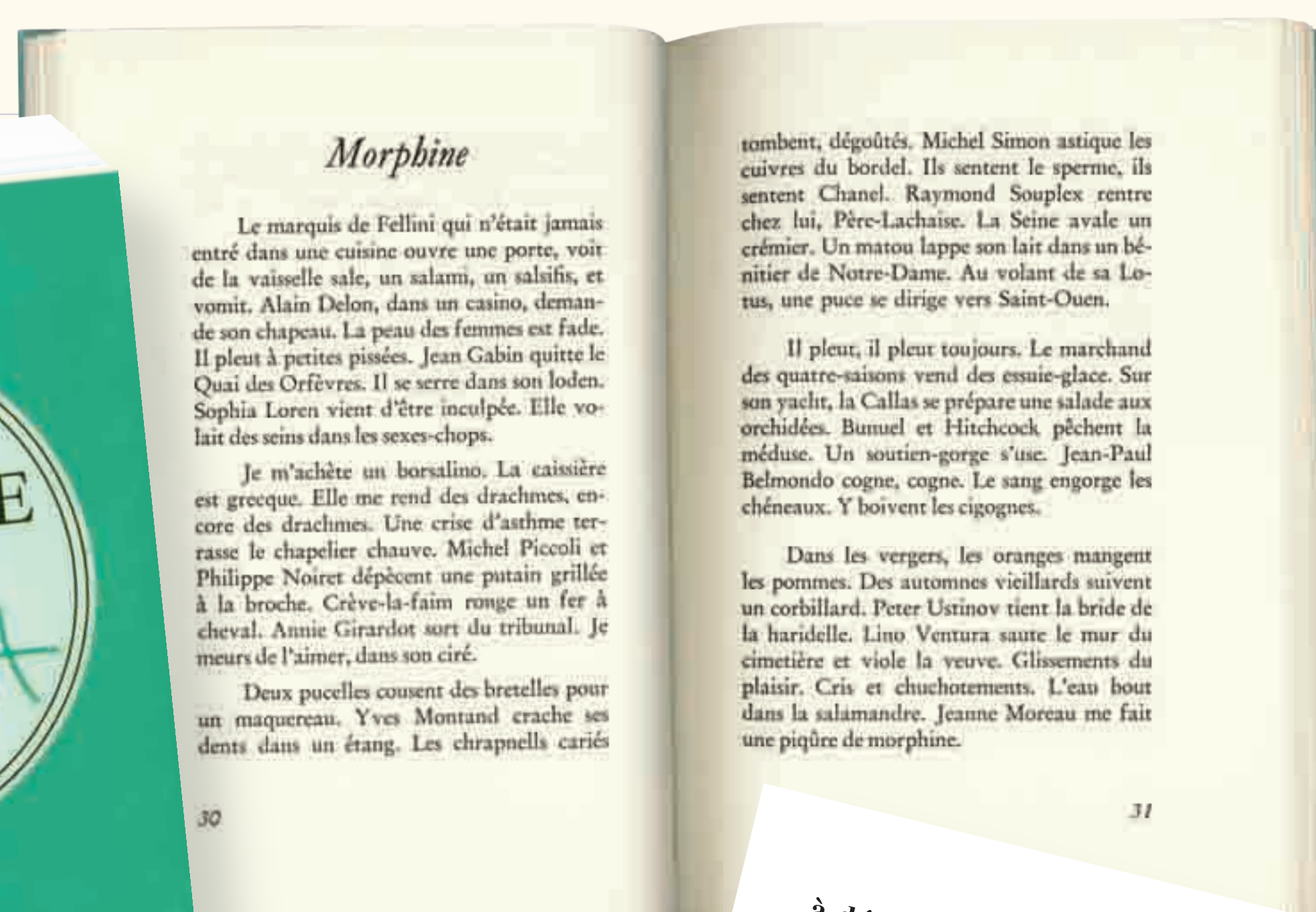
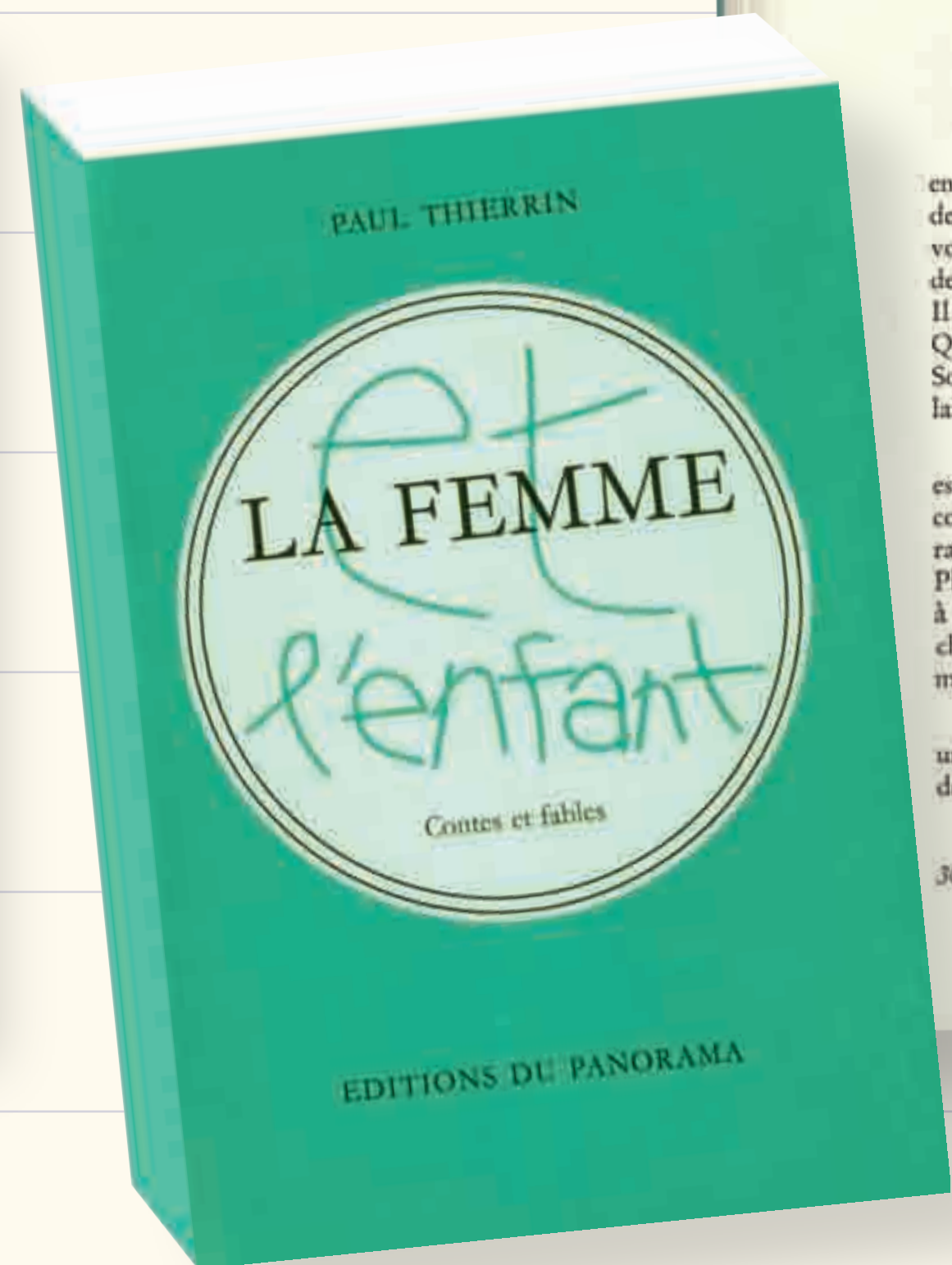
à découvrir cette année-là:

Au bout du chemin, Camille Gorgé (poésie)
Ici, Hughes Richard (poésie)
Le troisième œil, Denys Surdez (poésie)
Je ne sais pas si vous savez, Alexandre Voisard (nouvelles)

1976 - Paul Thierrin



© Jacques Bélat



à découvrir cette année-là:

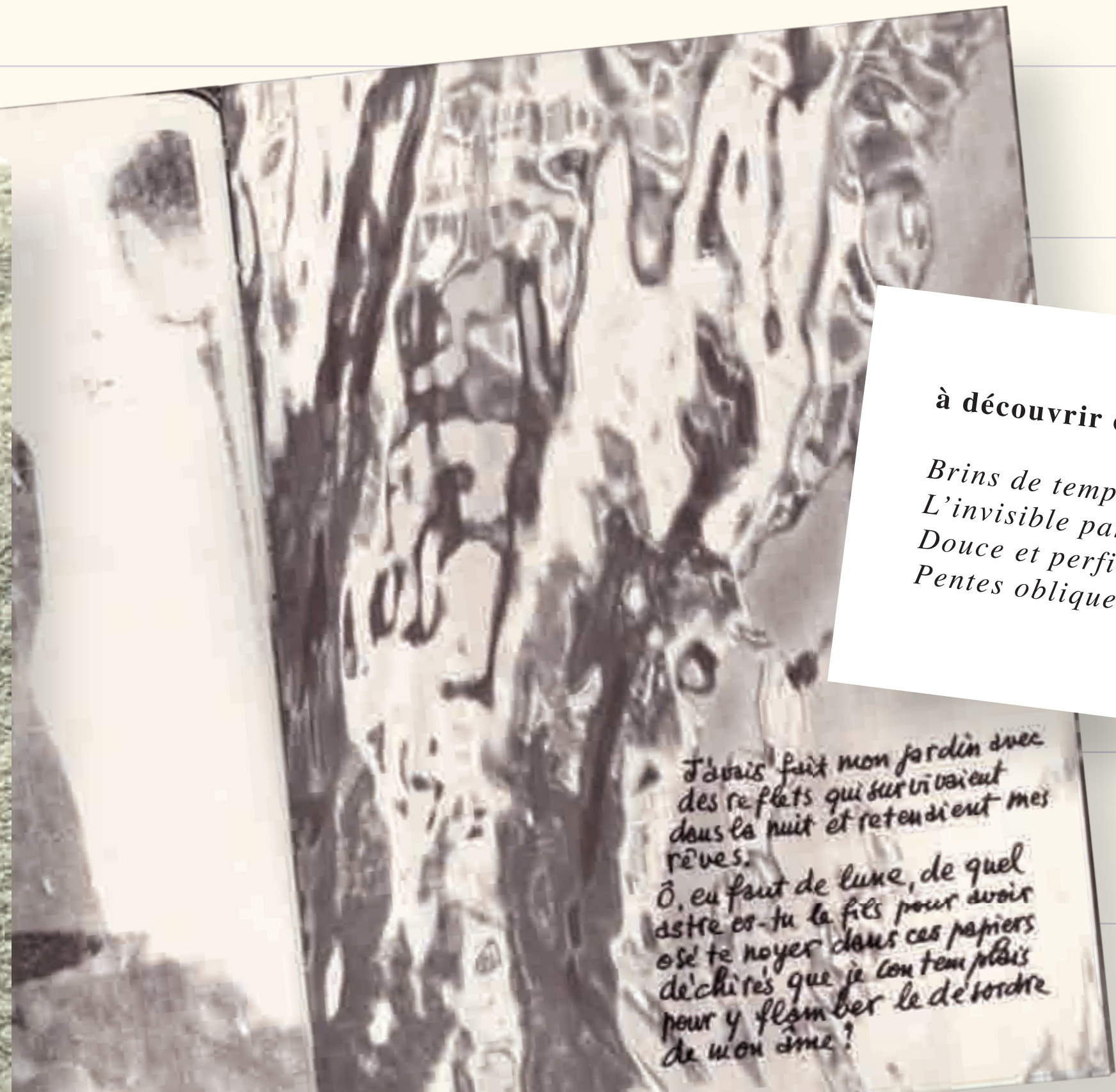
Contes de nids d'eau, Claude Bernasconi (poésie)
Pindari, Jean-Michel Junod (roman)
Histoires rauaques, Pierre Siegenthaler (nouvelles)
Le bonheur du temps, Henri Voëlin (poésie)

Eclats des Lettres jurassiennes 1974-2004

1977 - Tristan Solier



© Jacques Billat



J'étais dans mon jardin avec
des réflexes qui surinvoquent
deux la nuit et retournent mes
pêves.
Ô, en fait de lune, de quel
astre es-tu la fille pour avoir
osé te noyer dans ces papiers
d'éclats que je t'en fais plus
pour y flegmiser le désordre
de mon âme?

à découvrir cette année-là:

Brins de temps, Bernard Chapuis (poésie)
L'invisible parole, Pierre Chappuis (poésie)
Douce et perfide mémoire, Françoise Choquard (roman)
Pentes obliques, Eric Sandmeier (poésie)

1978 - Francis Giaouque

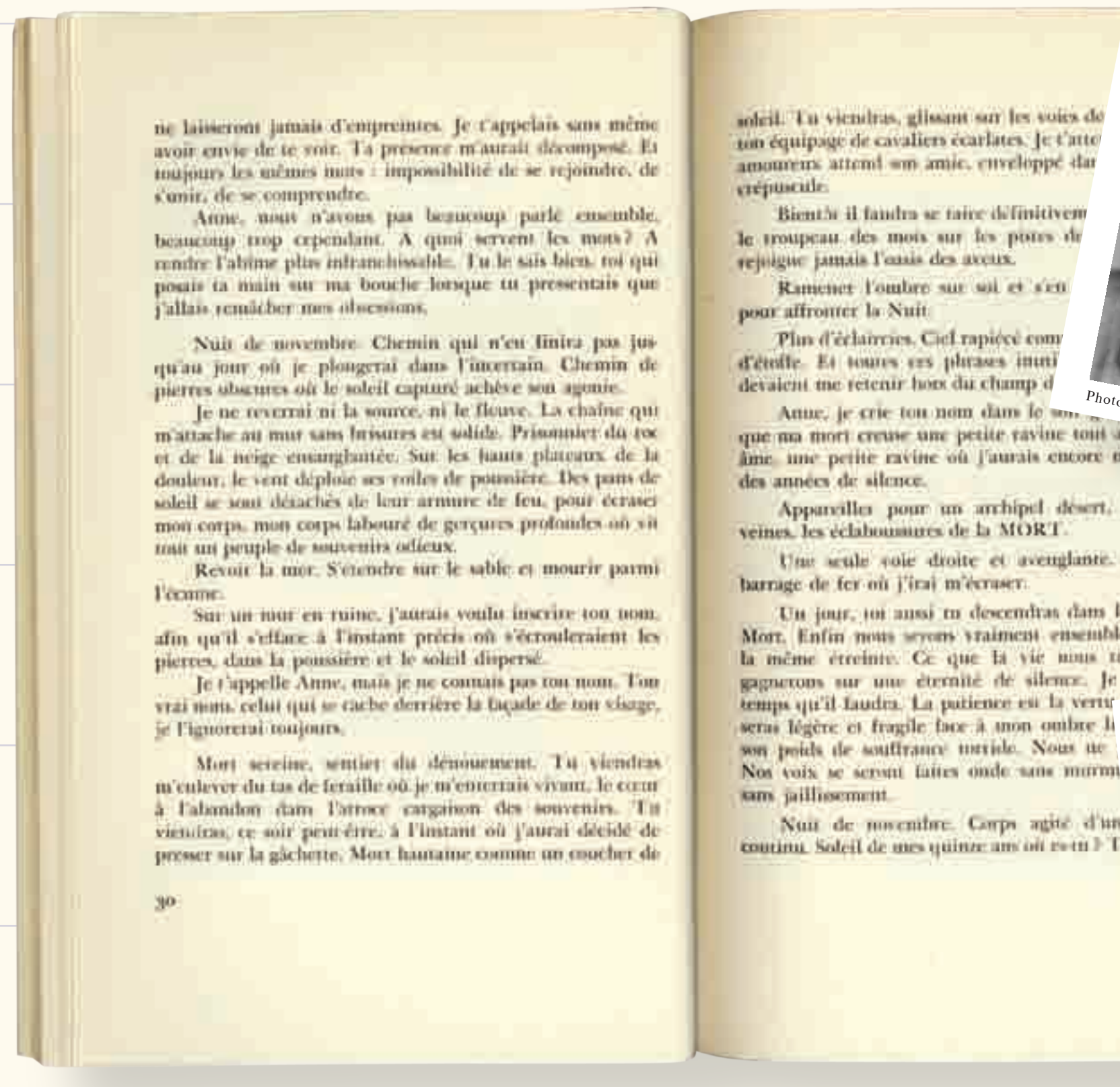
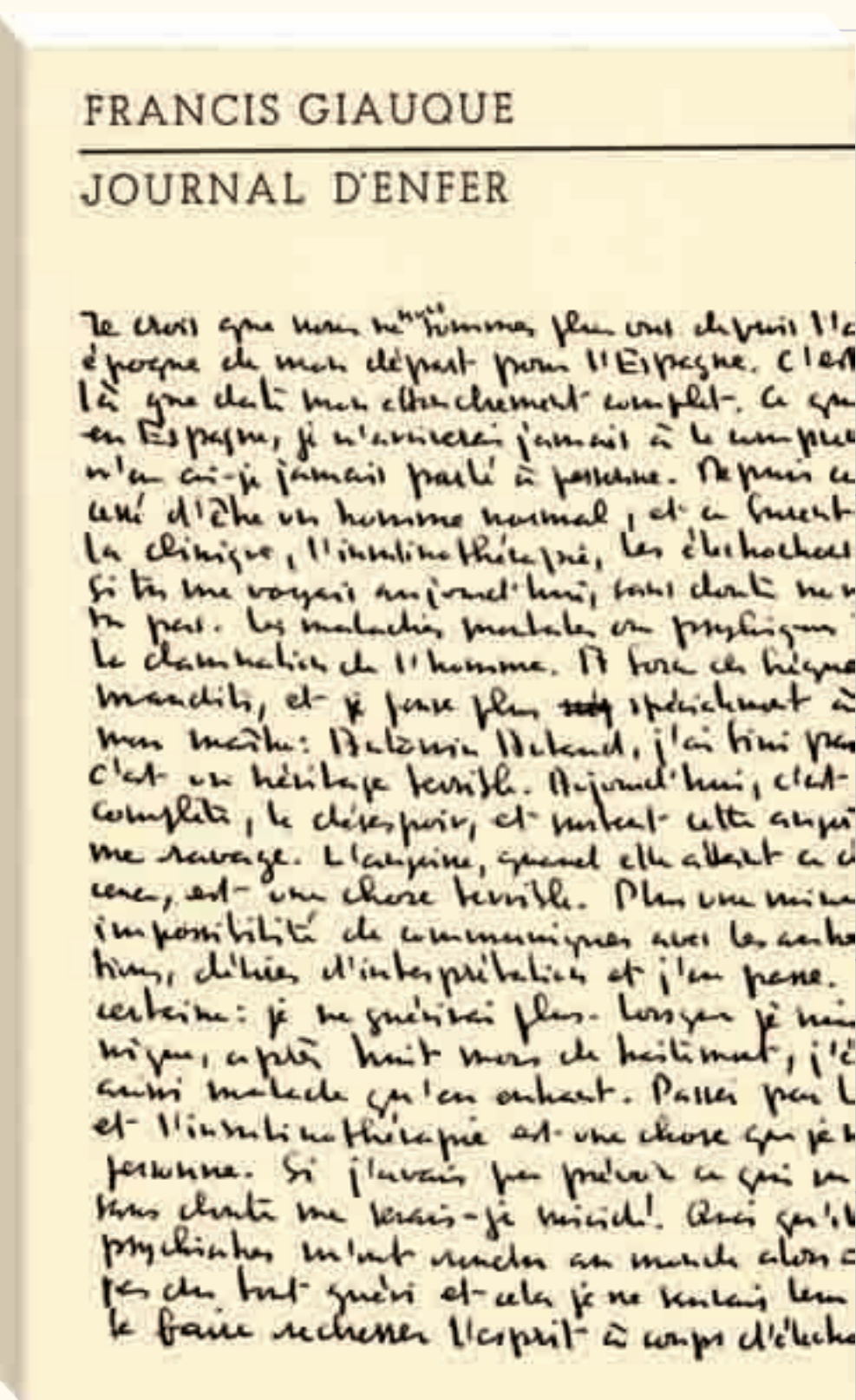
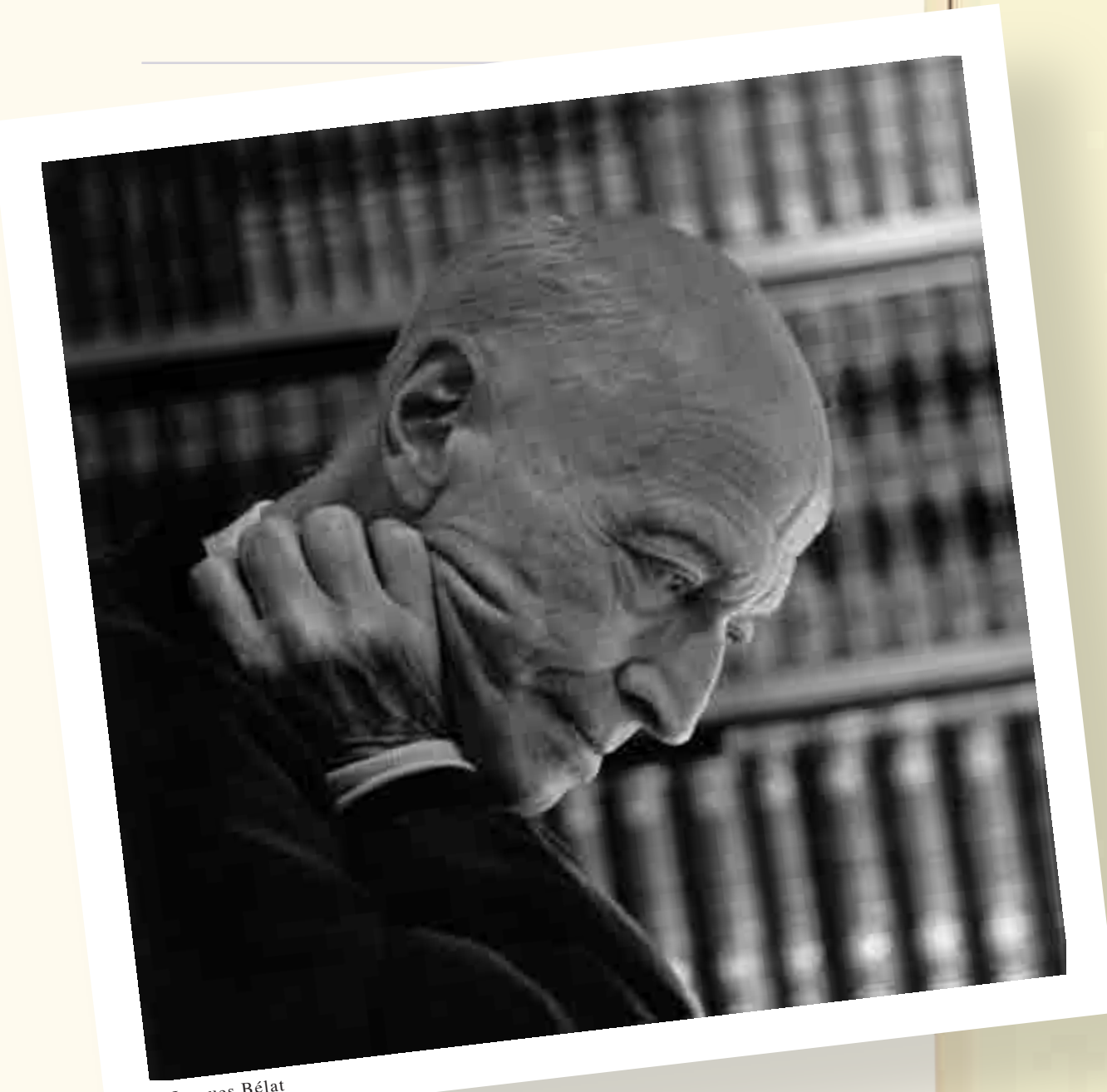


Photo Tristan Solier

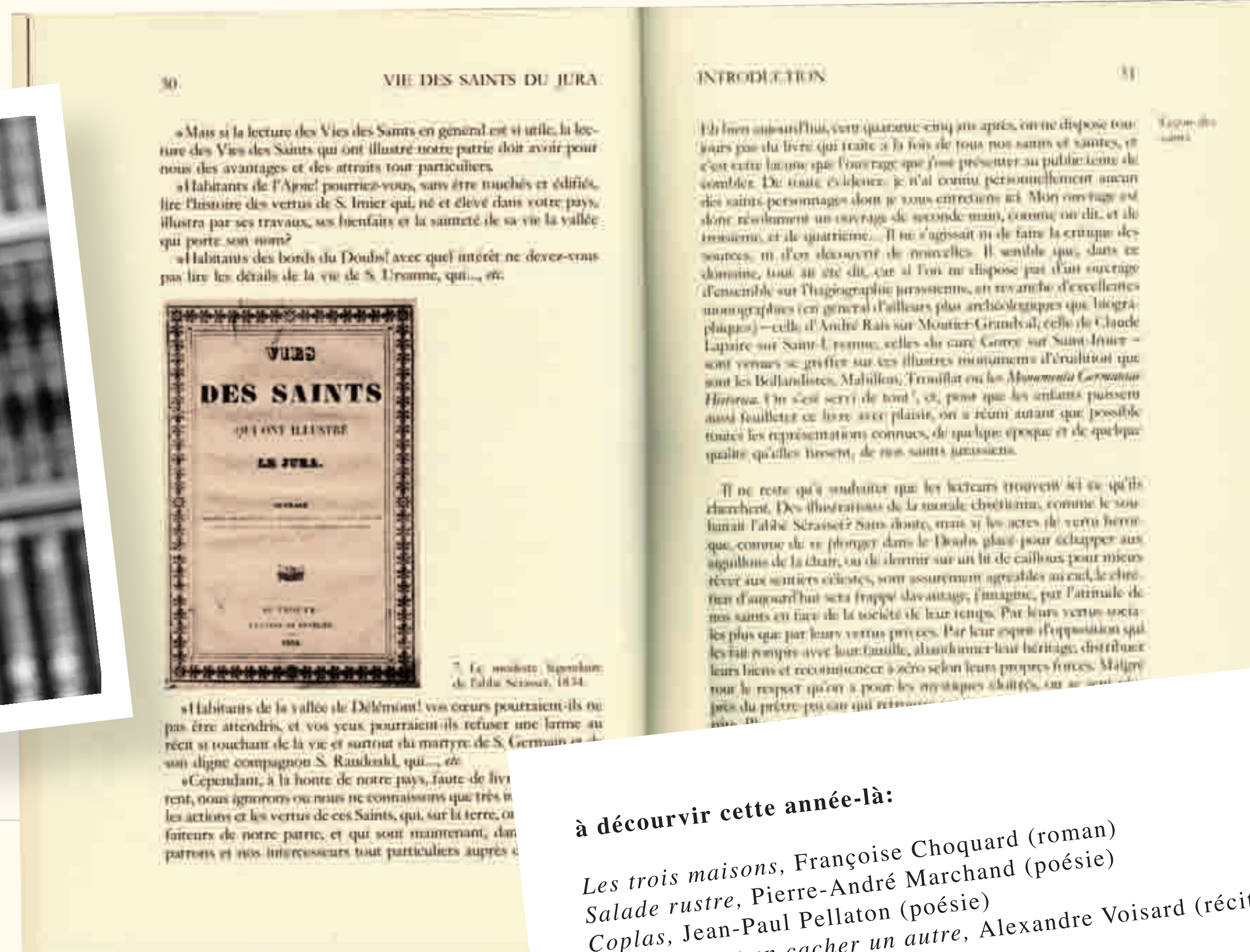
à découvrir cette année-là:

Lieds et chants du Jura, Jacques-René Fiechter (poésie)
Solo, Bernard Liègme (théâtre)
Les limonaires, Paul Thierrin (poésie)
Liberté à l'aube, Alexandre Voisard (poésie)

1979 - Pierre-Olivier Walser



© Jacques Billat

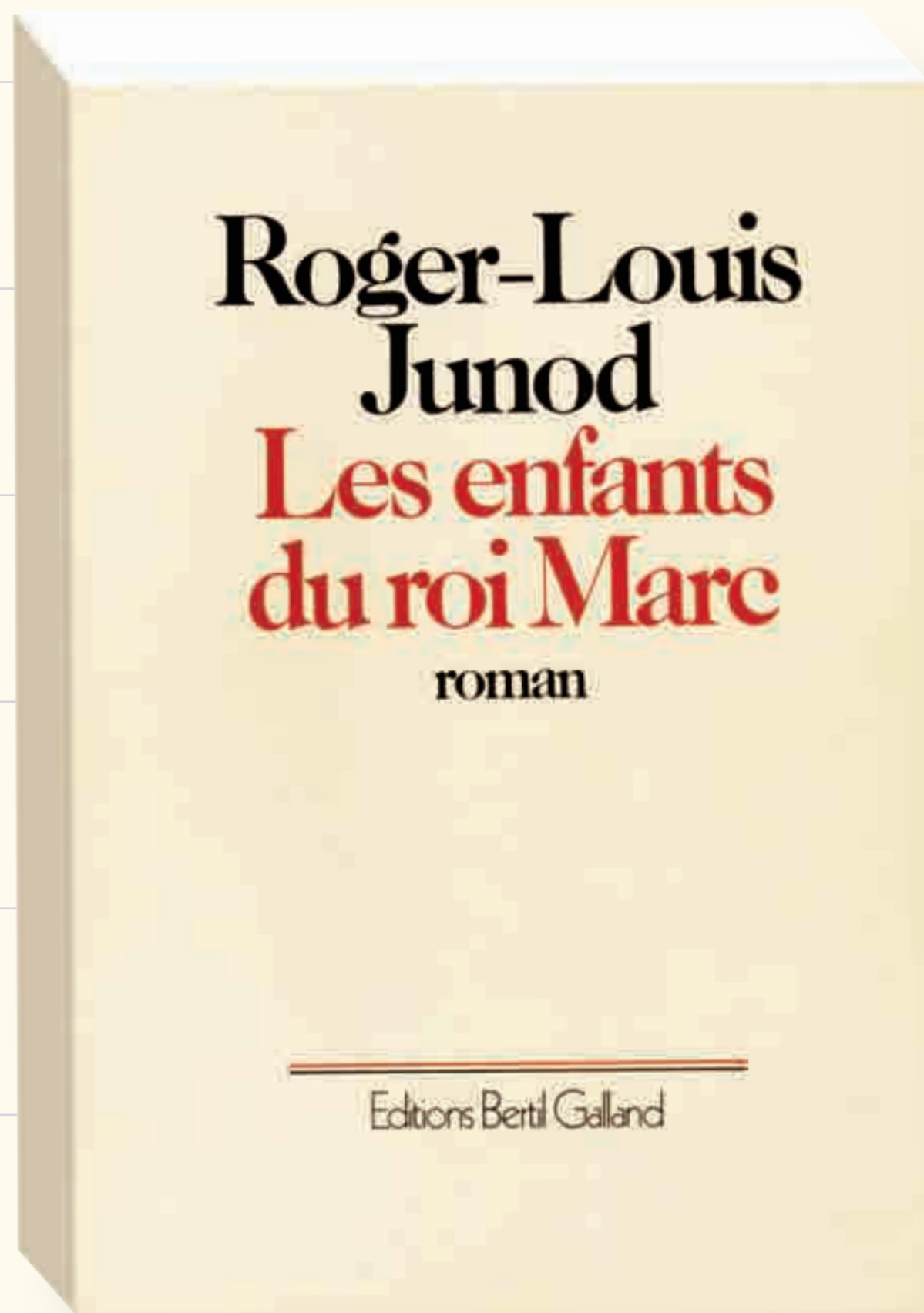


à découvrir cette année-là:

Les trois maisons, Françoise Choquard (roman)
Salade rustre, Pierre-André Marchand (poésie)
Coplas, Jean-Paul Pellaton (poésie)
Un train peut en cacher un autre, Alexandre Voisard (récits)

Eclats des Lettres jurassiennes 1974-2004

1980 - Roger-Louis Junod



Source Roger-Louis Junod

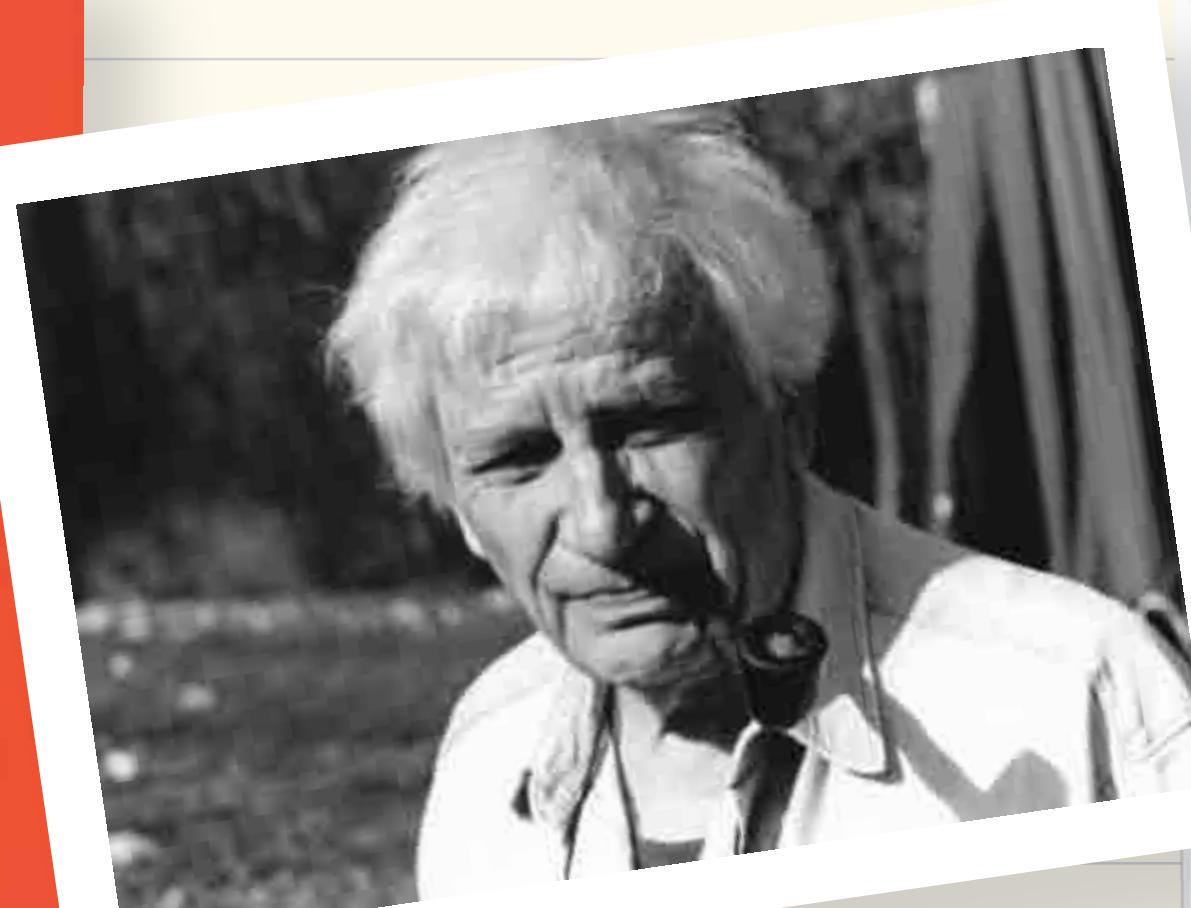
Le roi Marc, le mari d'Isent, -in-
vite tout le monde à sa table,
étourdi, peinture, gâteaux de
gentiane. Il offre la chaussette
ou le que l'on vend, amette
aux truffes, côté de porc... Je dé-
sire qu'on boive beaucoup, et
joyeusement, lui-même se sent
habitué d'une joie boiveuse dont
les vignerons maintes du fond de
sa vie, d'un lieu enfant sous
le temps et l'oubli, et il
s'envie, vers après vers, invitent
ses compagnons à boire comme lui
le vin de Bourgogne, le plus cher
de la carte.

Page manuscrite «Les Enfants du roi Marc»

à découvrir cette année-là:

Rumeur évanouie, Pierre Chappuis (poésie)
Terre de dénuement, Francis Giaque (poésie)
Fusion, Lucette Junod (poésie)
L'accident de parcours et autres histoires, Pierre Siegenthaler (nouvelles)

1981 - Bernard Liégme



Source Bernard Liégme

45
Progn. Il faudra remettre au lendemain un
autre exhumé.
Ses. Les prêtres de la messe du blanc.
Monsieur, le directeur de la messe, ne vous inquiétez pas
pour moi. Je me réveille. (Il va
vers le bureau de Schepelien, l'appareil
à monter sur le char.)
Schepelien, Monsieur, bon, pas le! Merci!
Le bureau est à moi, la messe est à moi,
je me réveille au matin, pas moi!
Monsieur, mais le sige de Schepelien, vous
êtes à moi, Monsieur Schepelien, Schepelien.
Schepelien, Monsieur, bon, pas le! Merci!
Le bureau est à moi, la messe est à moi,
je me réveille au matin, pas moi!
Monsieur, mais le sige de Schepelien, vous
êtes à moi, Monsieur Schepelien, Schepelien.
Schepelien, Monsieur, bon, pas le! Merci!
Le bureau est à moi, la messe est à moi,
je me réveille au matin, pas moi!
Monsieur, mais le sige de Schepelien, vous
êtes à moi, Monsieur Schepelien, Schepelien.
Schepelien, Monsieur, bon, pas le! Merci!
Le bureau est à moi, la messe est à moi,
je me réveille au matin, pas moi!
Monsieur, mais le sige de Schepelien, vous
êtes à moi, Monsieur Schepelien, Schepelien.

Page manuscrite «Les Archivistes»

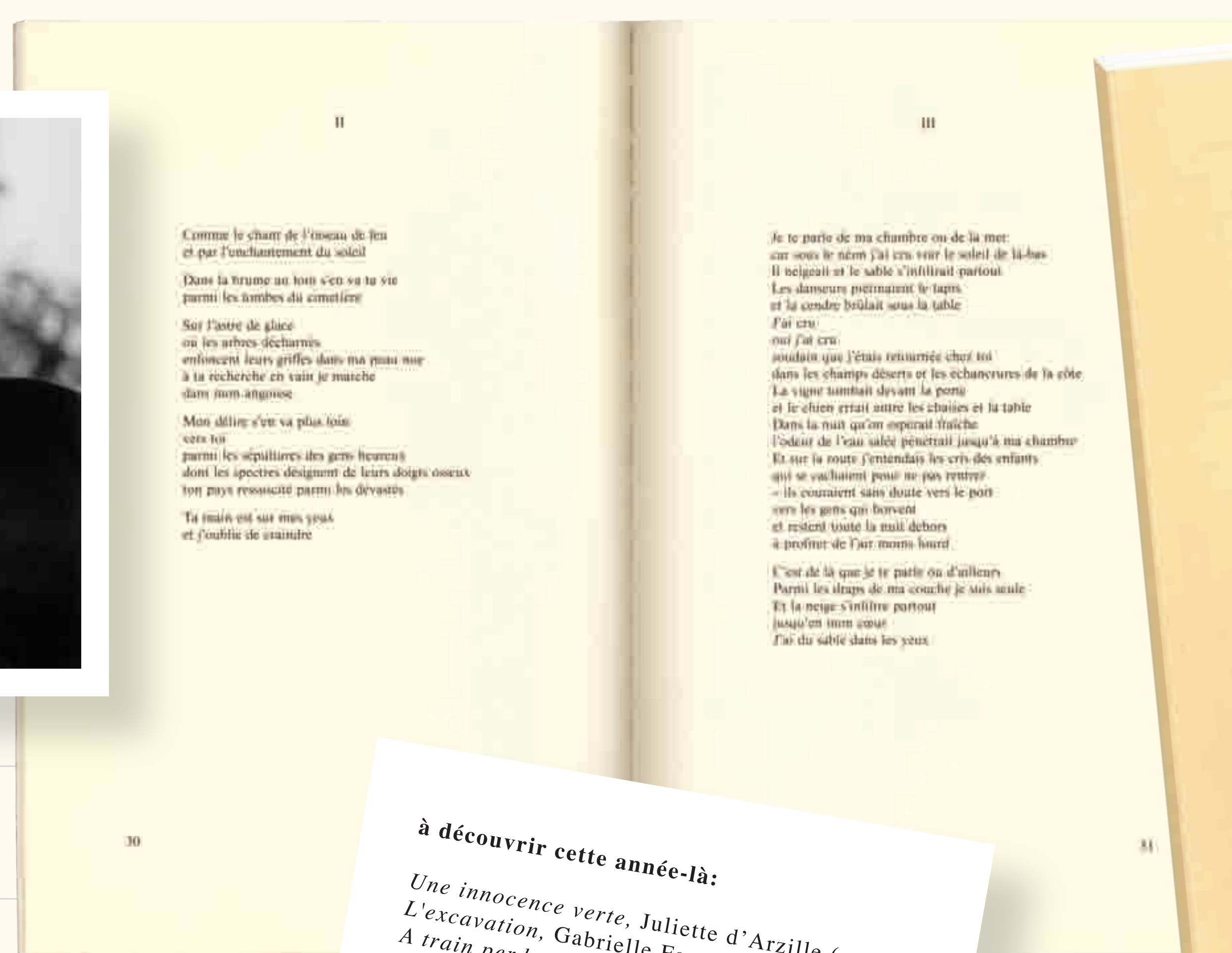
à découvrir cette année-là:

Vert et bleu, Françoise Choquard (roman)
Journal d'écluse, Philippe Morand (poésie)
Quelques oiseaux étourdis, Jean-Paul Pellaton (nouvelles)
Grange du veilleur, Raymond Tschumi (poésie)

1982 - France-Line Bourquin



© Jacques Bélat

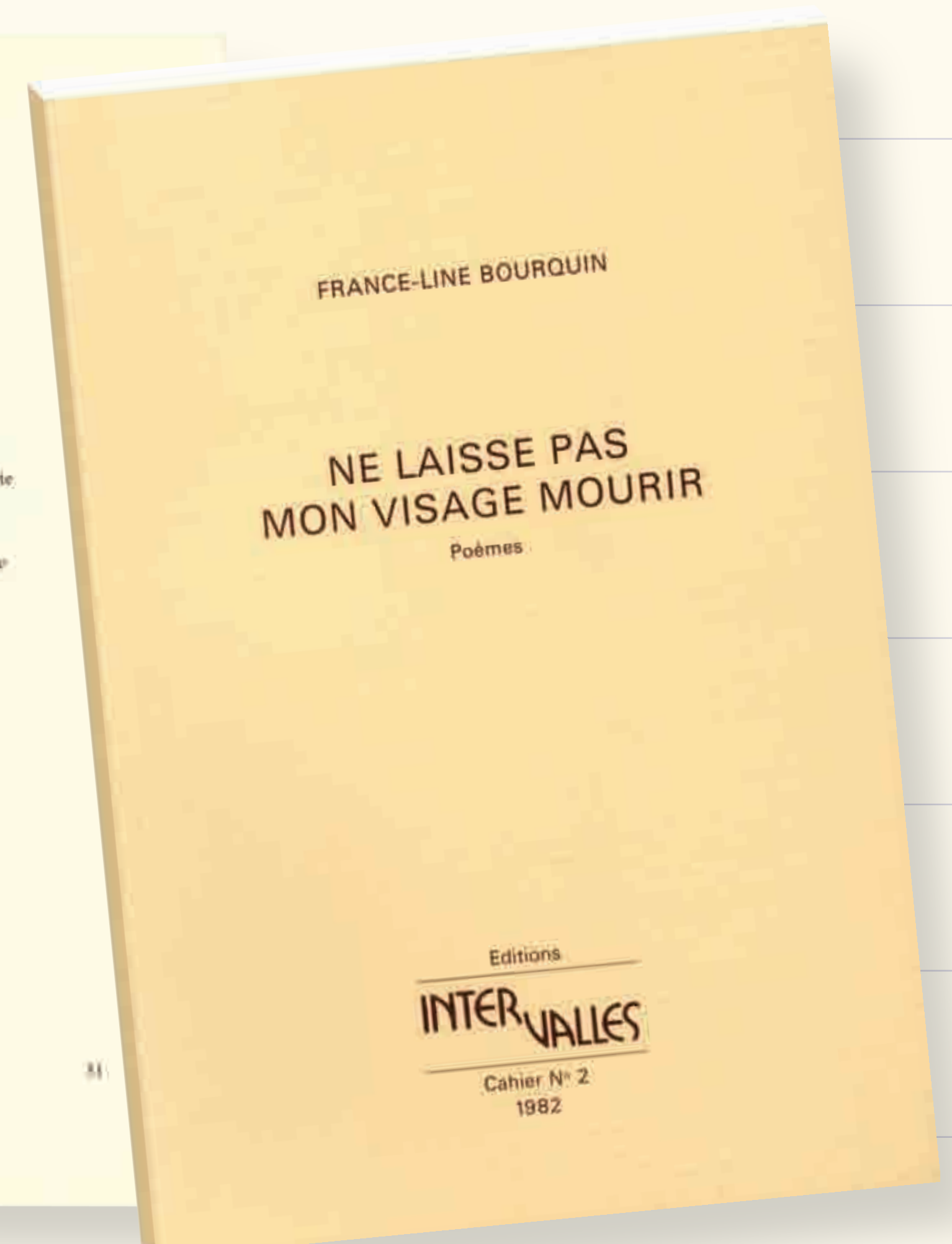


II
Comme le chat de l'oiseau de lin
et que l'embellissement du soleil
Dans la brume au loin s'en va tu sit
parmi les tombes du cimetière
Ser l'astre de glace
ou les arbres décharnés
enfoncez leurs griffes dans ma peau nue
à la recherche du vain je meiche
dans mon angoisse
Mais d'être s'en va plus loin
vers toi
parmi les sépultures des gens heureux
dans les aspects dégoûtés de leurs doigts osseux
ton pays ressuscité parmi les dévants
Ta main est sur mes yeux
et l'oublié de sanglant

III
Je te parle de ma chambre ou de la mer
car sous le ciel j'ai cru voir le soleil de là-haut
Il neigait et le sable s'infiltrait partout
Les dunes se peignaient le tapis
et la cendre brûlait sous la table.
J'ai cru
moi j'ai cru
j'aurais cru que j'étais retournée chez toi
dans les champs débris et les échancures de la côte
La vague s'abaissait devant la porte
et le chien errait entre les chaises et la table
Dans la nuit qu'un esprit hostile
l'odeur de l'eau salée pénétrait jusqu'à ma chambre
Et sur la route j'attendais les cris des enfants
qui se cachaient pour ne pas rentrer
- la couronne sans doute vers le port
vers les gens qui boivent
et restent toute la nuit dehors
à profiter de l'air mouillé
C'est de là que je te parle ou d'ailleurs
Parmi les débris de ma couche je suis seule
Et le neige s'infiltrait partout
jusqu'en mon cœur
J'ai du sable dans les yeux

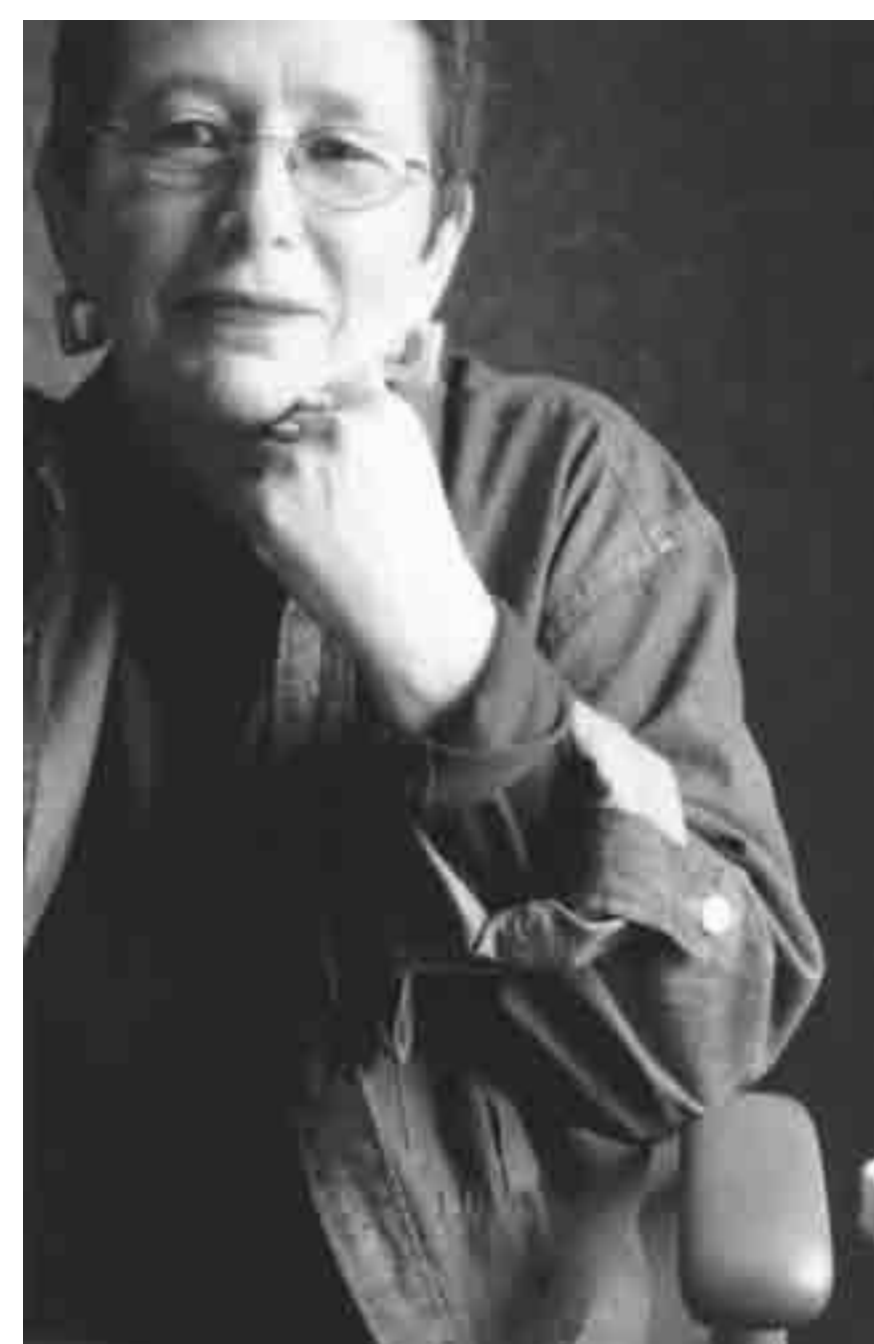
à découvrir cette année-là:

Une innocence verte, Juliette d'Arzille (poésie)
L'excavation, Gabrielle Faure (roman)
A train perdu, André Imer (poèmes)
Les Grands-Champs, Lucette Junod (poésie)



Eclats des Lettres jurassiennes 1974-2004

1983 - Bernadette Richard



Source Bernadette Richard

Extrait de "Autrefois le soleil" paru au cerf

déployées au-dessus de la ville. Mais je rêve peut-être. En tout cas, la cité-zoo ne cesse de me surprendre, elle dévoile l'un après l'autre ses secrets. Décidément, elle me plaît, même si parfois c'est oppressant de se déplacer éternellement seul dans ces rues où le vent joue à cache-cache avec les débris, les fenêtres crevées pour la plupart d'entre elles, les échelles métalliques qui claquent, les herbes folles qui tapissent le macadam ici et là.

Pas de bulles de savon ce matin. Juste les vocalises de l'oiseau invisible.

Au port, l'atmosphère est irréaliste. La chaleur étouffante est balayée par une forte brise au parfum de varech. L'eau risée lèche les corps défoncés comme une mère attentive berceait un enfant malade. Vont-ils supporter mon poids, ces navires à vau l'eau ? Pour le savoir, il faut s'y aventurer. M'encordes, préparer une solide retraite au cas de catastrophe. L'eau me rassure, en cas de chute, elle amortira le choc et je n'ai jamais aperçu le moindre animal marin dangereux pour l'homme, mais allez savoir !

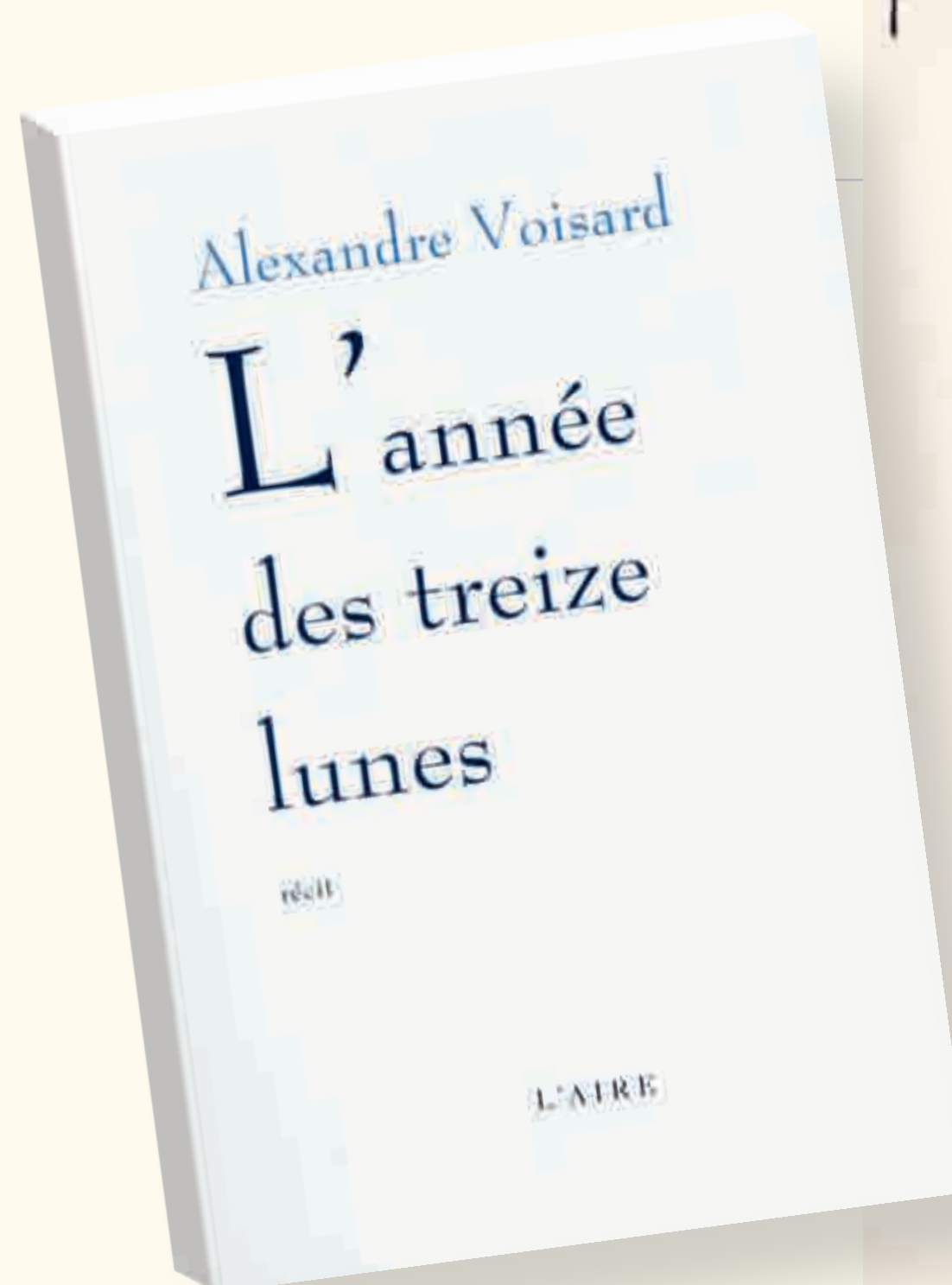
Après une méticuleuse préparation, je saute sur la première coque. Elle grince, craque, mais résiste à mon poids. Robinson découvre un nouveau continent... ah, s'ils me voyaient, les potentats de la Cité de l'Ombre, les cheveux avec les oiseaux marins qui suivent mon entreprise. J'avance lentement, déroulant mon fil de survie. Au troisième bâtiment visité, désespérément vide, la cordelière me fait faux bond. Enhardi par la réussite de cette déje de balade, à coude de tous ses fers, mais il dégage quelque chose de vivant, comme une entité qui braverait la tempête, orgueilleuse et sûre de l'issue du combat. Le pont supérieur me laisse pantouffler : quelqu'un vit ici ! Couteau, tasse, assiette, des restes de nourriture, un objet auquel je ne comprends rien, à deux sur des fils. A quoi sert-il ? Cette quincaillerie appartient à un être à deux pattes, il n'y a pas de doute. Est-ce possible ? Curieux, oubliant la prudence, je cherche l'entrée de l'habitat. Quand des bulles de savon sautillent devant moi, arrivées de bâbord. Stupéfait, je me retourne et loin devant moi, une silhouette menue se découpe dans la lumière aveuglante.

de Bernadette Richard

à découvrir cette année-là :

Les plus belles légendes du Jura, Joseph Beuret-Franz (contes)
L'aimant, Philippe Morand (poésie)
Italie-Porrentruy aller-retour, Suzanne Santschi-Roth (roman)
Le règne de Pléthore, Jean-Bernard Vuillème (roman)

1984 - Alexandre Voisard



La lampe, qui ~~pendait~~ ^{pendait} ~~à~~ ^à ~~un~~ ^{un} ~~fil~~ ^{fil}, était revenue au bout d'un fil, était revenue d'abat-jour grenant et se éclairait, en tout et pour tout, que la surface de la table. Quand on s'était debout, on ne se voyait pas. L'éclairage avait ~~de la sorte~~ ^{de la sorte} ceci de bon qu'il fallait bien, pour parler, s'asseoir à la table. Les coudes, ~~les~~ ^{calés} les avant-bras croisés et posés, il était dès lors possible d'avoir une conversation sérieuse, de développer des arguments, d'élaborer des projets pleins de promesses. On venait qu'à se regarder dans les yeux, d'ailleurs, les rêves y prenaient des couleurs fantastiques. Pour l'heure, personne ne parlait.

Mais on se tait, dans la tension des bras sur la table, que des propos importants seraient tenus là et que des révélations étaient déjà dans la bouche de l'un ou l'autre. On ne savait encore laquelle, c'est pourquoi tout le monde s'épina en silence.

La mère Lucas tournait autour de la table, versant ~~avec des soupirs~~ ^{avec des soupirs} à chacun un petit verre d'eau-de-vie de prêle. Personne ne se décidait à boire. Angelo se leva tout seul et vida son verre d'un trait. Il laissa échapper un énorme bruit en agitant les épaules. Les autres se mirent à ~~le~~ ^{le} timidement.

La mère Lucas s'assit à son tour et dit : « Vous savez, l'hiver sera froid, très froid, je vais manquer de ~~brûler~~ ^{brûler}. L'eau va geler dans les tuyaux, l'électricité n'arrivera plus à réchauffer les fils, faudra sortir les chaudières. Et puis, vous verrez, le téléphone



© Yvetti Gostin

à découvrir cette année-là :

Sanguine, France-Line Bourquin / Genêts (poésie)
Eboulis et autres poèmes, Pierre Chappuis (poésie)
Poissons d'or, Jean-Paul Pellaton (nouvelles)
Berger sans étoiles, Jean-Pierre Rochat (récit)

1985 - Françoise Choquard



Source Françoise Choquard

Mes décisions de partir pour les îles avec elle avait été prise en un instant comme toutes mes décisions d'ailleurs. ... mes coupures nos vacances en deux, quitterons Stromboli, choisirons des vêtements d'affront, j'ous trois, quatre, cinq jours à Lipari, dans le meilleur hôtel, mes amis ridoient nous y faire fête se sera étonnant, s'étonnant, s'étonnant et dénotant, Lipari... Lipari... (proust ^{choquard})



à découvrir cette année-là :

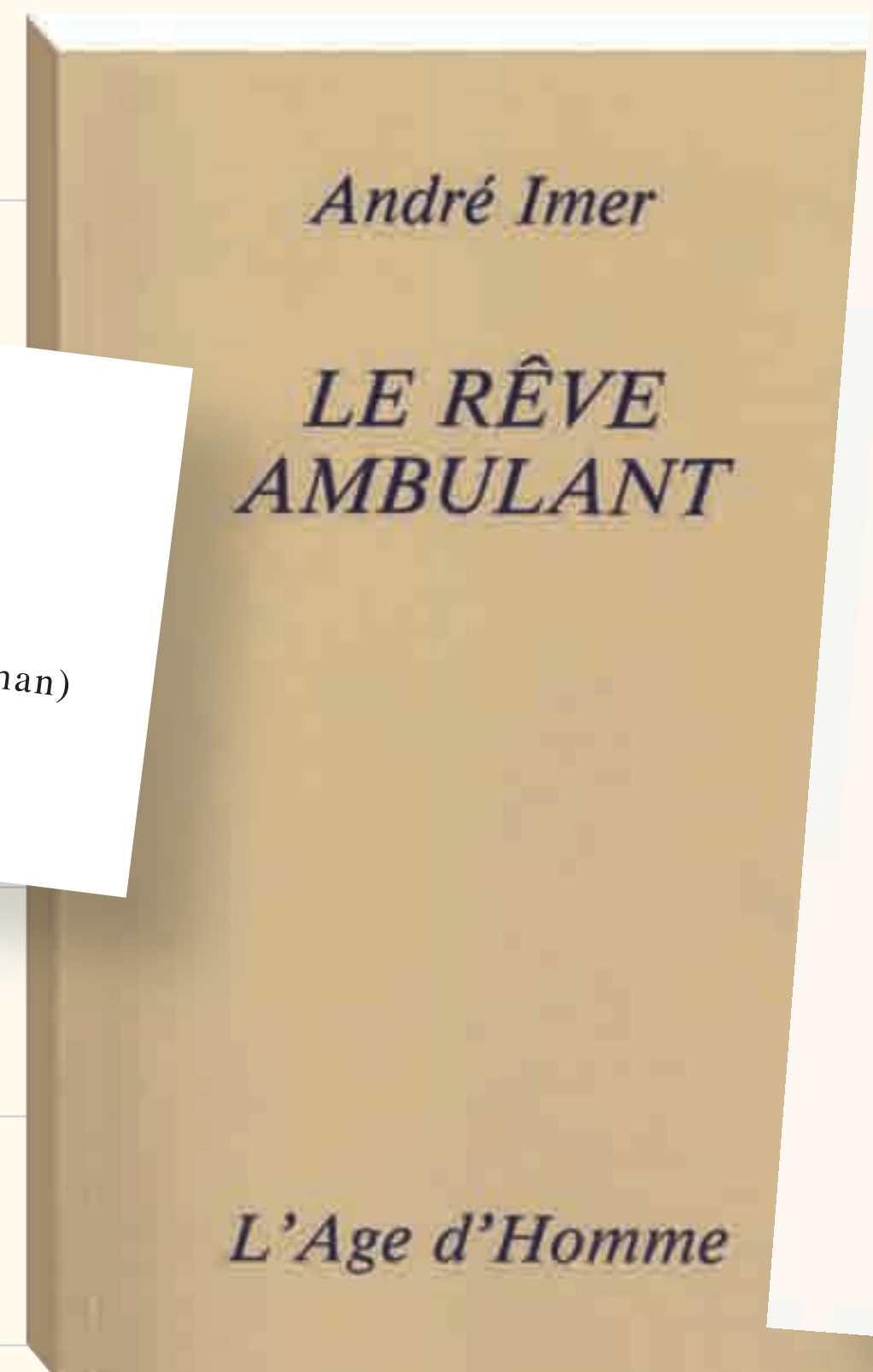
Poésies jurassiennes, Jeanne Bourquenez (poésie)
Une de Bonfol, Bernard Chapuis (récits)
Une mesure pour rien, Roland Donzé (roman)
Dans la nuit une rose, Jean-Paul Pellaton (récit)

Eclats des Lettres jurassiennes 1974-2004

1986 - André Imer

à découvrir cette année-là:

Le feu-naitre, Daniel Droxler (poèmes)
La nuit d'Autun, Gabrielle Faure (roman)
Ces vols qui n'ont pas fui, Jean-Pierre Monnier (roman)
Lents passages de l'ombre, Pierre Voélin (poésie)



Parentages

De Pierre Jolli, l'enchanteur qui illumina
ma grime jeunesse, à Arthur Rimbaud, le rebelle
absolu, de Hermann Hesse et Knut Hamsun à
Ernst Jünger, ces individualistes forcenés qui n'ont
jamais cru qu'on eux-mêmes, de René de la
Bretagne, le grand obsédé, à Blaise Cendrars,
je me suis reconnu et en lui je me reconnais
encore, auteurs à combien prestigieux qui
contribuent réellement et définitivement - avec
quelques autres, moins connus ou plus secrets -
le poir je considère comme ma véritable famille,
au-delà des liens du sang et de nos
conventions de tout genre.

André Imer

Mai 2004

Manuscrit inédit



Source André Imer

1987 - Eric Sandmeier

RAPPORT
-LE- ENH-
PS- (.)
PAUVRE
GALVÉE
-37

Le feu-naitre
H. (12.8.87)

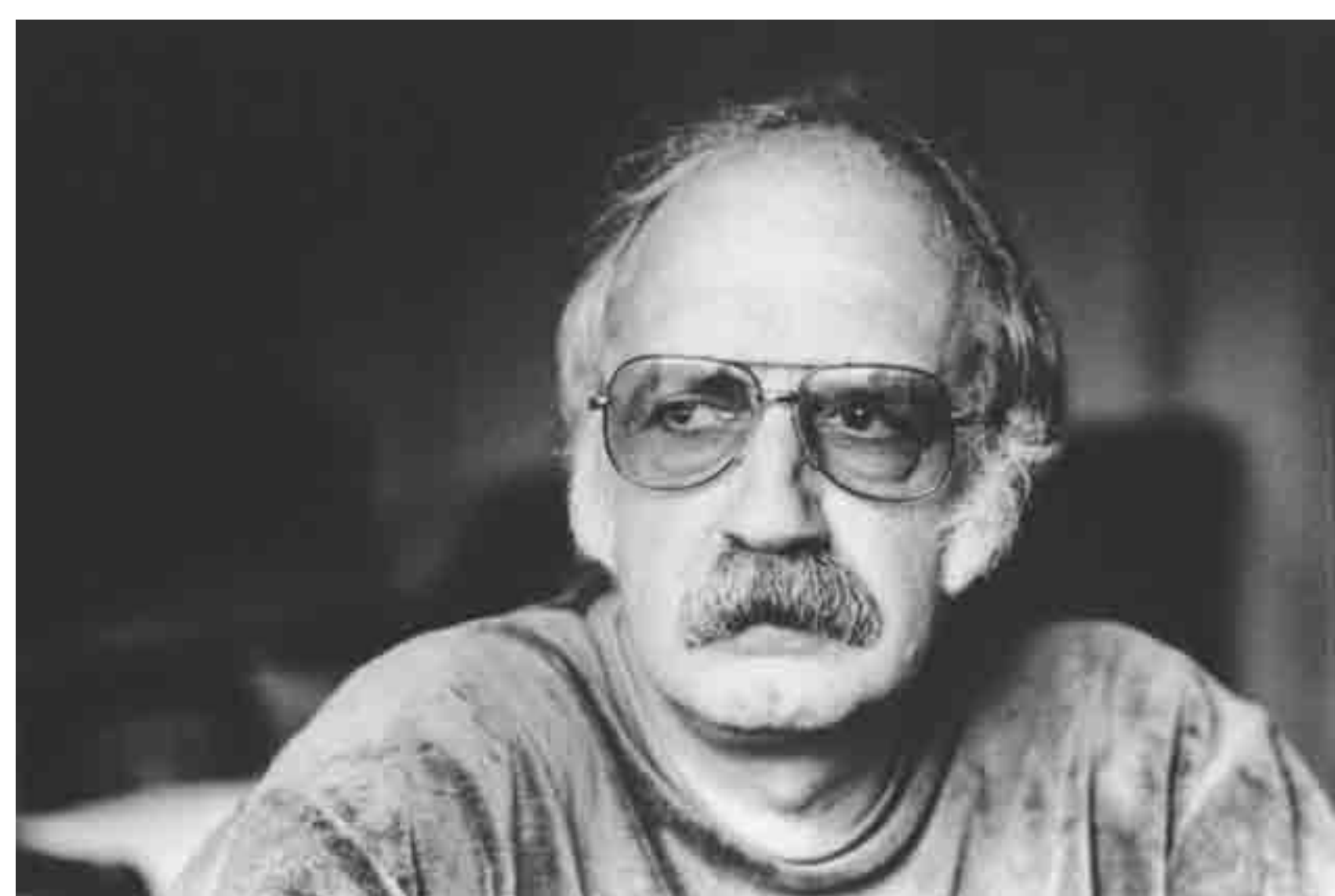
de poésie au plaisir
j'ai un bon au plaisir
sans la présence venue
ou d'elle (tu n'as) le
fin

j'ai un bon au plaisir
sans la présence per-
re n'est pas l'eau de
ce monde.
de ton être part en
fin

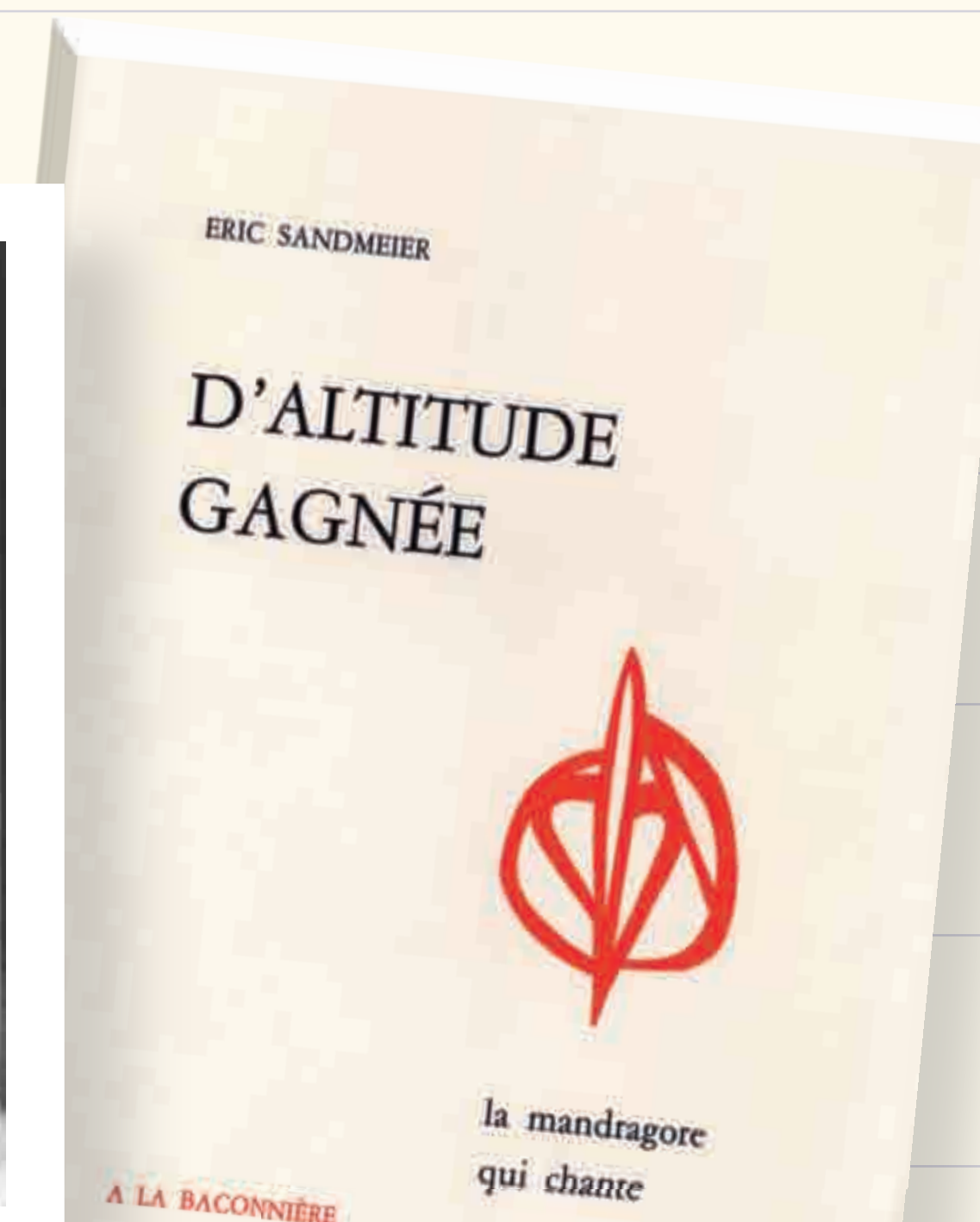
j'ai un bon au plaisir
sans la présence venue!
A l'usage (règles - à l'usage)
et dans l'usage
repense leur place et l'usage
ne perd pas l'usage.
(Pau) de l'usage
Après le brouillard allongé

Le feu-naitre au plaisir
le feu-naitre est le
plaisir l'usage l'usage
Quand on est - l'usage
l'usage et l'usage (qui) de l'usage
le feu-naitre au plaisir

Page manuscrite «D'altitude gagnée»



© Simone Opliger



à découvrir cette année-là:

Le présent peau de banane, Cécile Diezi (roman)
Dans le cerveau du monstre, Roger-Louis Junod (roman)
Contes fantastiques du Jura, Jules Surdez, éd. Gilbert Lovis (contes)
Petite chronique mozambicaine, Claudine Roulet (roman)

1988 - Yvette Wagner-Berlincourt

- 10 -

Didier s'est blotti contre mon bras.
Pauvre petit d'homme ! Il lui fallait apprendre, un
jour, que les adultes ont des coeurs d'argile... L'enfant glisse
maintenant dans le sommeil, à moitié couché sur le siège. J'em-
brasse encore une fois ses cheveux doux, qui sentent le foin et
l'eau de Cologne. Je remets le moteur en marche. La voiture cabote,
suit lentement son chemin dans le brouillard laiteux. Comment
arriverons-nous à la maison ?



© Roger Meier

De la nuit
à la nuit 1986
Yvette Wagner-Berlincourt

Page manuscrite «Car la servante est rousse»

Yvette Wagner

Car la servante est rousse
nouvelles



L'Aire

à découvrir cette année-là:

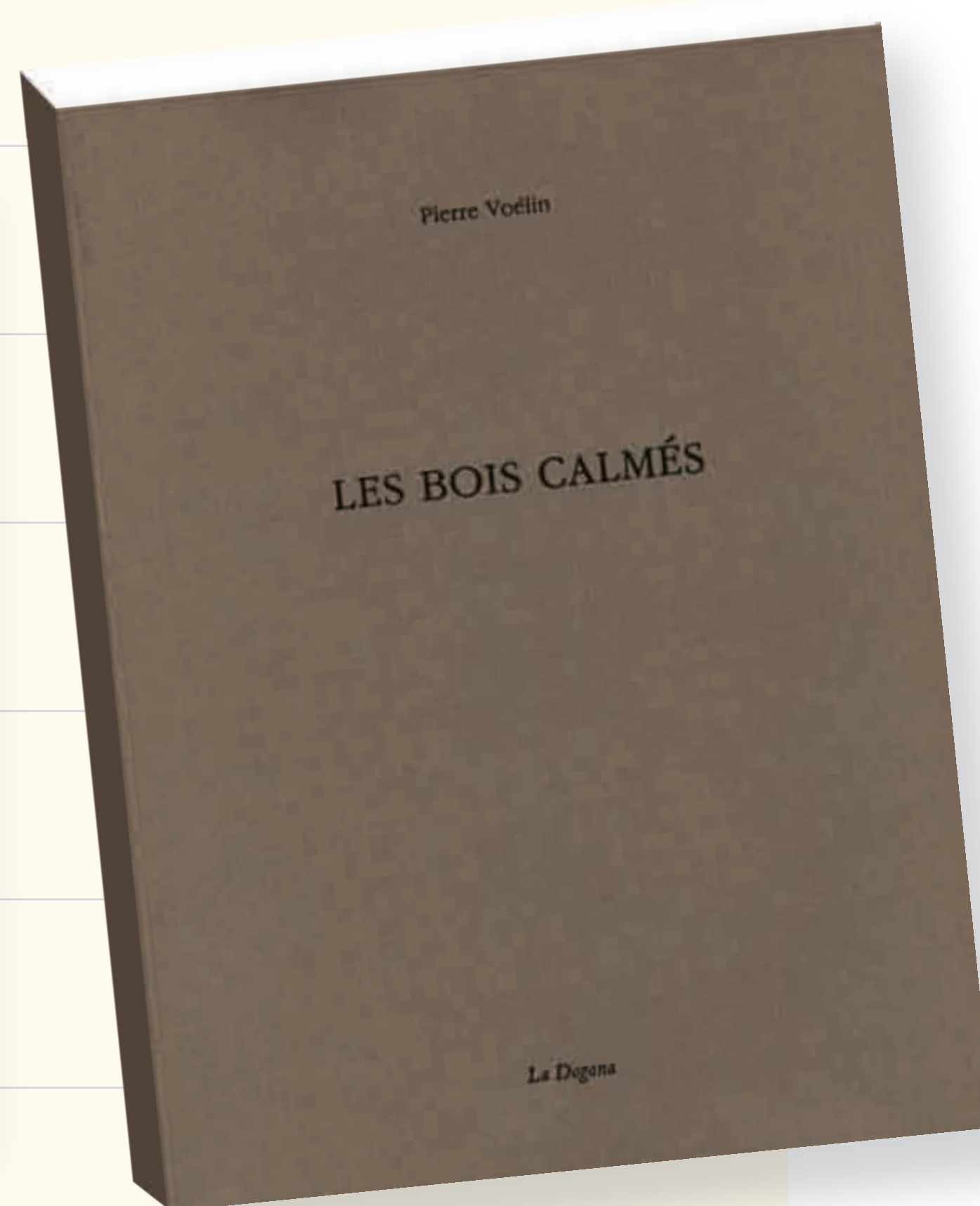
La part d'ombre, Sylviane Chatelain (roman)
L'amour difficile, Jean-Pierre Monnier (roman)
La période Fernández, Rose-Marie Pagnard (récit)
Dans les pas de Sophie, Vincent Philippe (roman)

Eclats des Lettres jurassiennes 1974-2004

1989 - Pierre Voélin



© Felix von Marold/Lookat



Il est vrai le ravin - j'en suis le témoin
comme un fleuve de feu sur la charbon
le feu grandissant le blanc de la forêt
Alors, redonne à l'écriture sa vérité
Sur l'impact que le langage
les hommes d'ici la beauté de la parole
juin 1989

Page manuscrite «Les bois calmés»

à découvrir cette année-là:

Un cahier de nuages, Pierre Chappuis (poésie)
Saisons premières, Claudine Houriet (roman)
Une ombre éblouissante, Roger-Louis Junod (roman)
Les Dits de Saint-Marcel, Georges Pélégy (poésie)

1990 - Hugues Richard



© Jacques Bélat

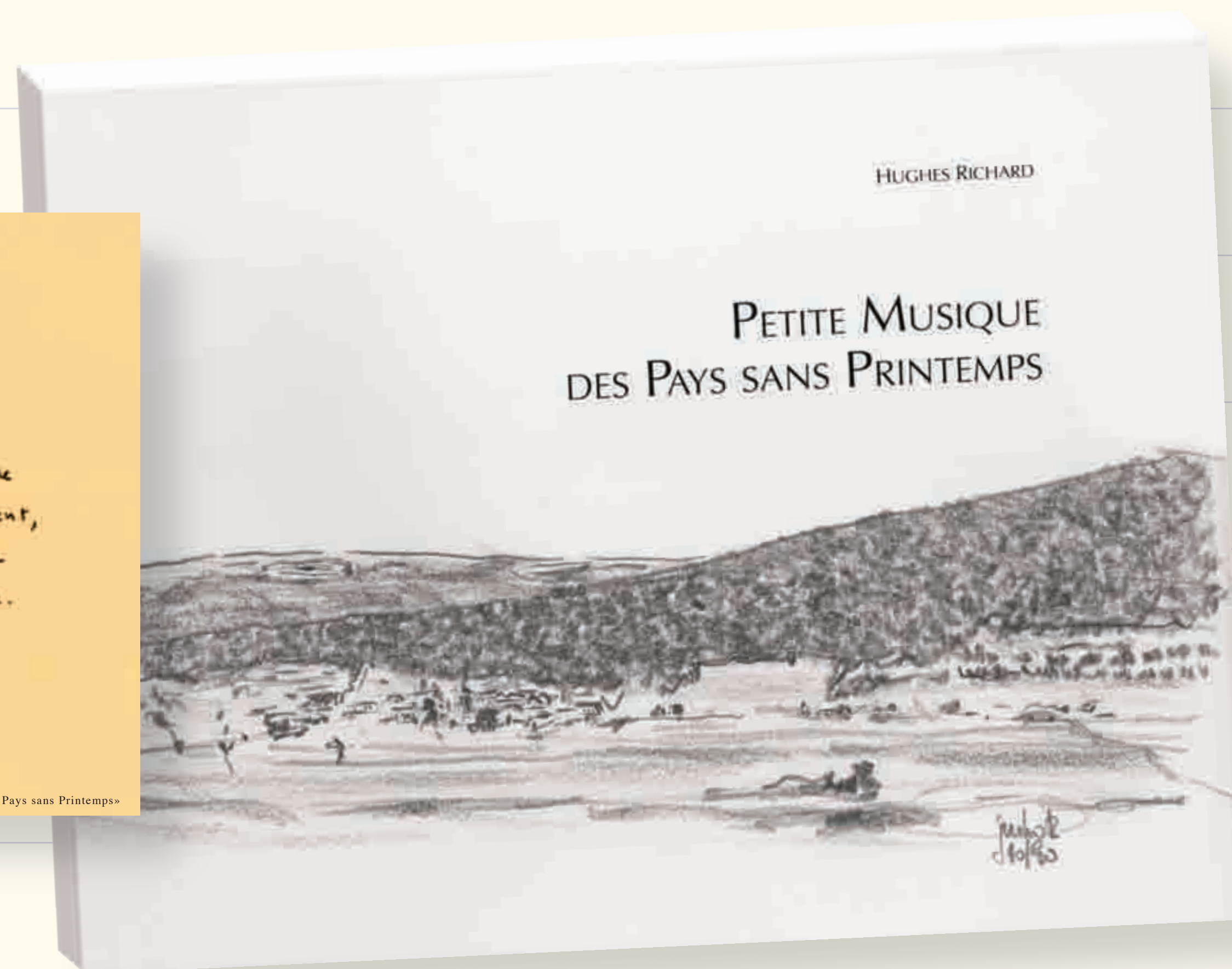
à découvrir cette année-là:

Opération suisse, Alain Charpiloz (roman)
De l'autre côté, Sylviane Chatelain (nouvelles)
La première parole, Françoise Matthey (récit poétique)
Le samovar, Claudine Roulet (roman)

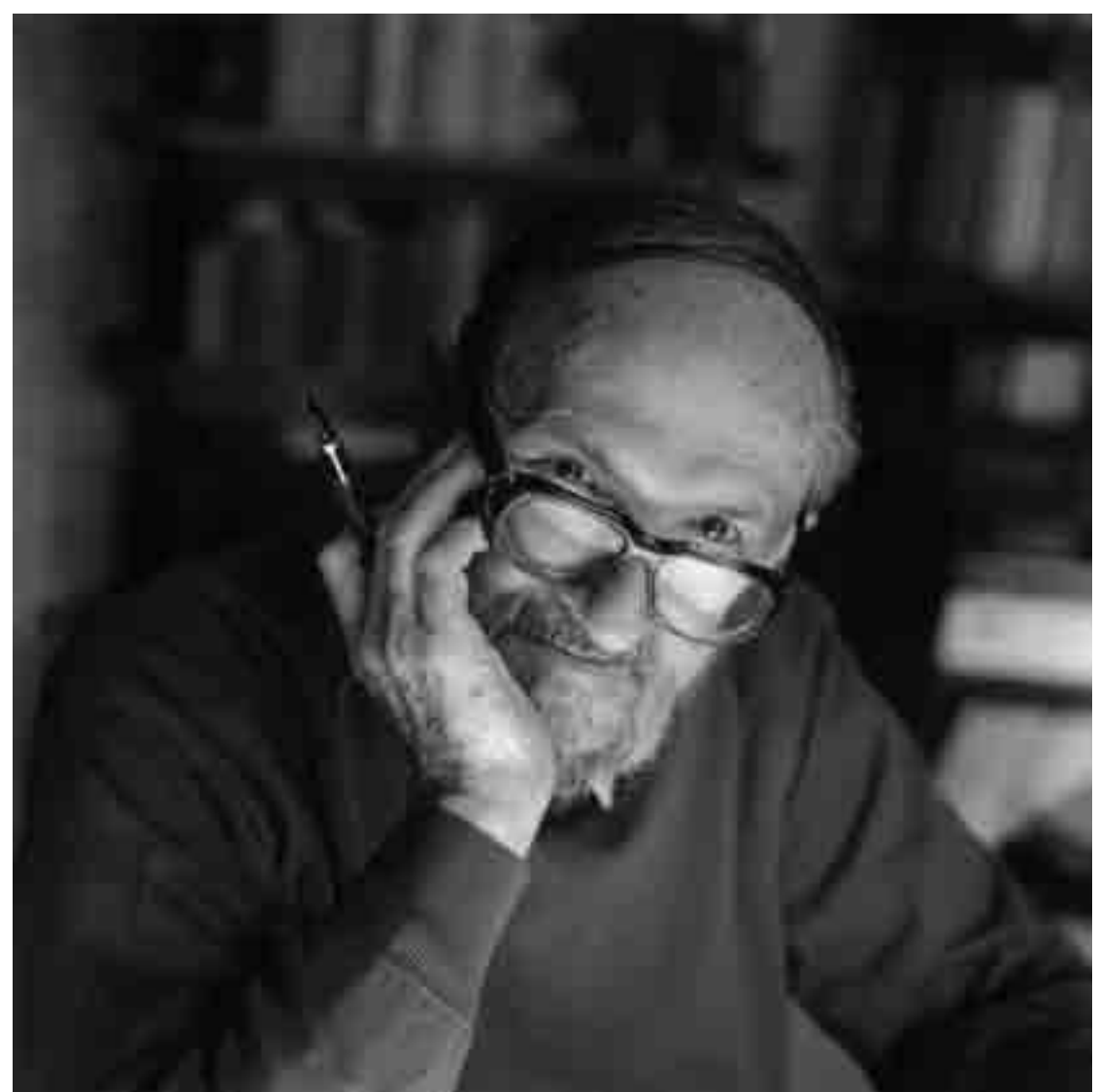
Plus bas, au fond des combes où j'étais né
bouge, la femme, déjà prise par les glaces, rêvent,
illumines par cette espèce d'écume blanche que
désormais des estus noirs bien avant ma naissance.

Hugues Richard

Page manuscrite «Petite Musique des Pays sans Printemps»



1991 - Francis Bourquin



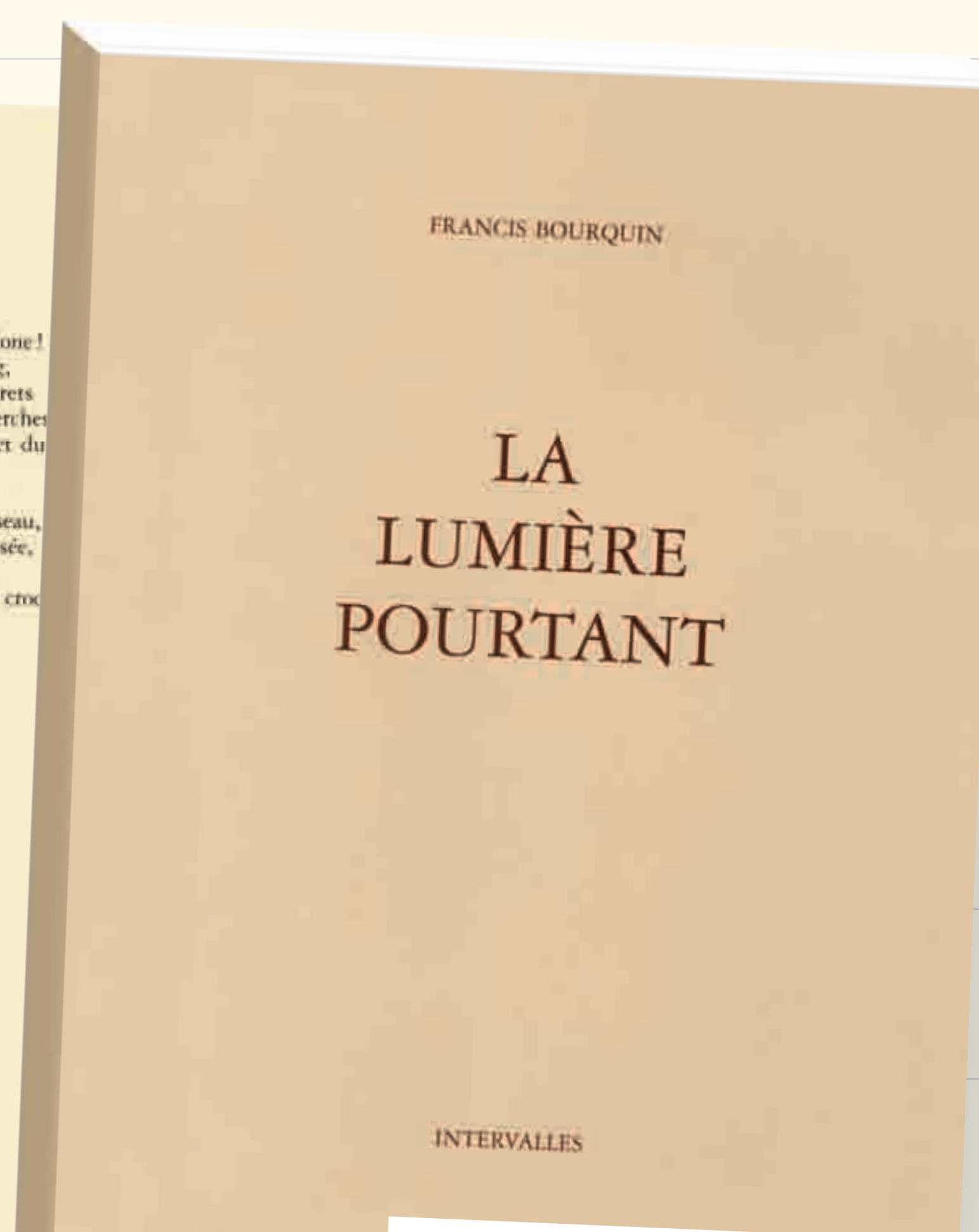
© Jacques Bélat

VI
O nostalgie des rives fraîches!
En cette ombre ecclésiale
constellée de rustiques pétales,
tombes des forêts au creux des combes,
tu te remets en quête
de l'eau pure qui s'écoule obscurément
ou qui ampute en sa prison liquide
la clarté sans limites du ciel.
Avant l'épave et la béroine,
infirmières du pauvre,
tu y salues,
annonciateur d'abeilles mélodieuses,
le carillon rosâtre et brun
de la benoîte.

30

VII
Ellébore ou belladone!
Volcan du sang,
trophiques des regrets,
de quelles fièvres cherches-tu
aux instants de toi-même et du
l'antidote?
Pour alerter l'oiseau,
trois larmes de rosée,
aube opulente
dans la coupelle d'un croc.

31



à découvrir cette année-là:

Le sac à puces, Alice Heinzelmann (nouvelles)
Le rire des Parques, Claudine Houriet (nouvelles)
Le dire le faire, Alexandre Voisard (poésie)
Les années anglaises, Yvette Wagner-Berlincourt (roman)

Eclats des Lettres jurassiennes 1974-2004

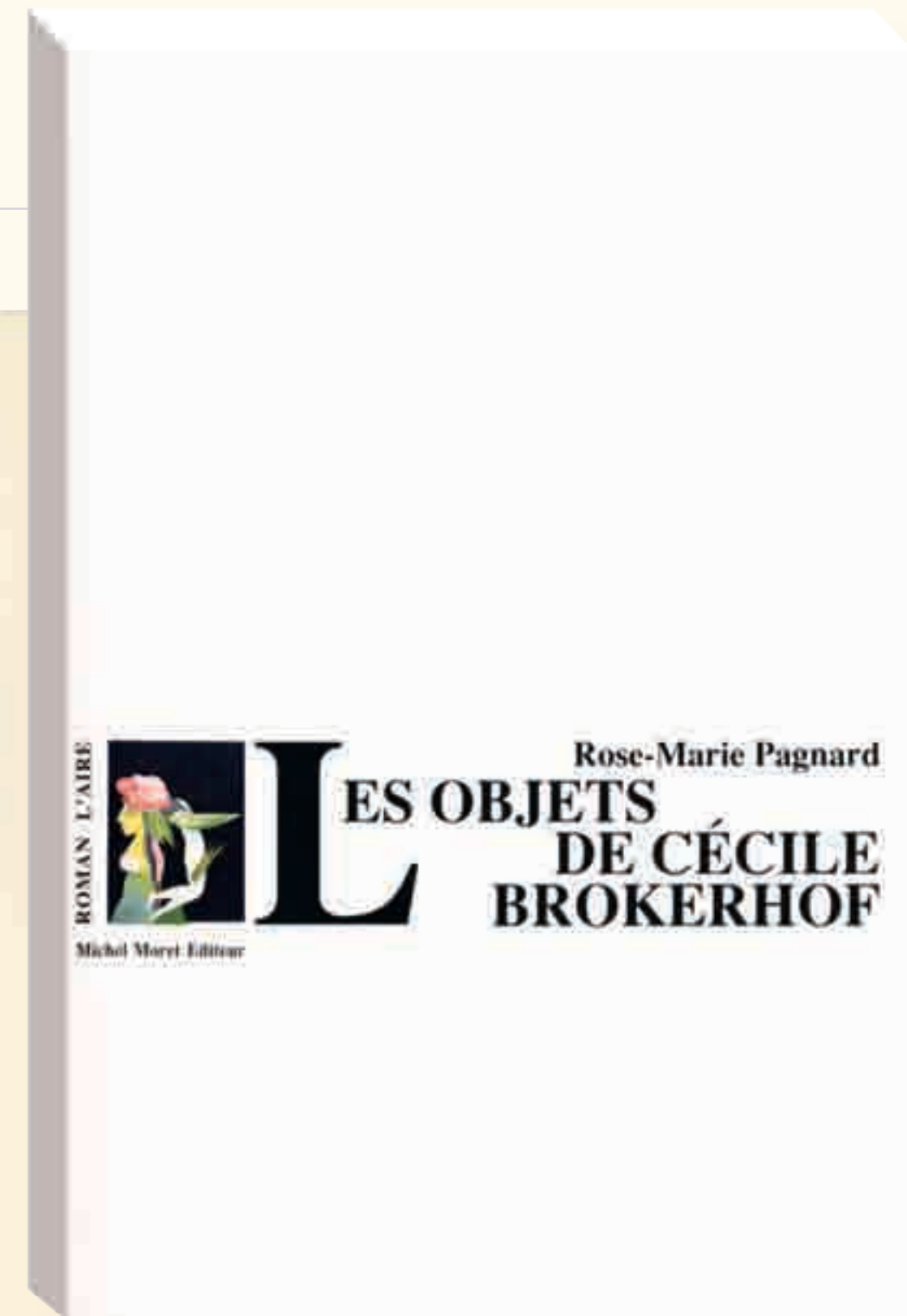
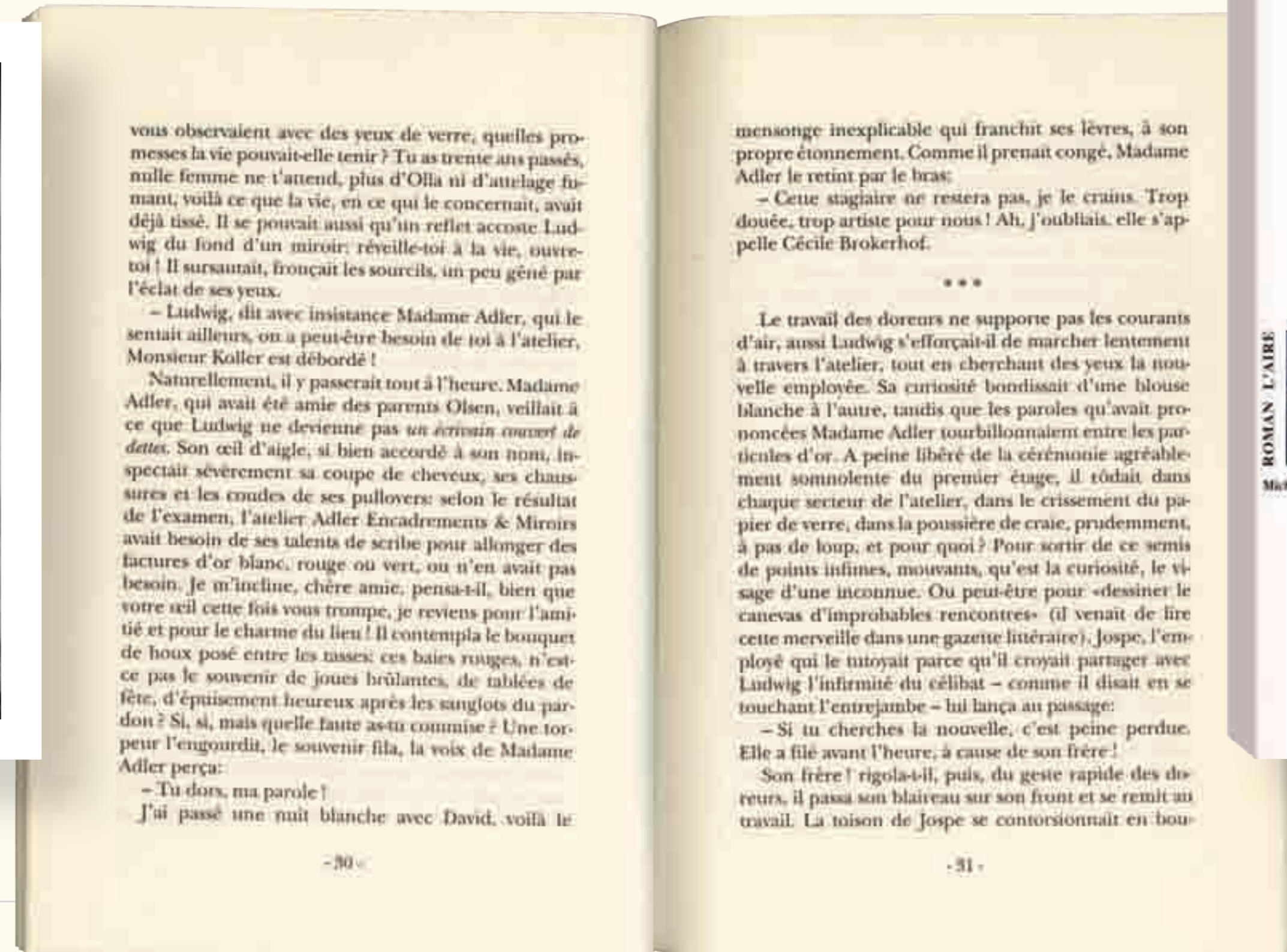
1992 - Rose-Marie Pagnard



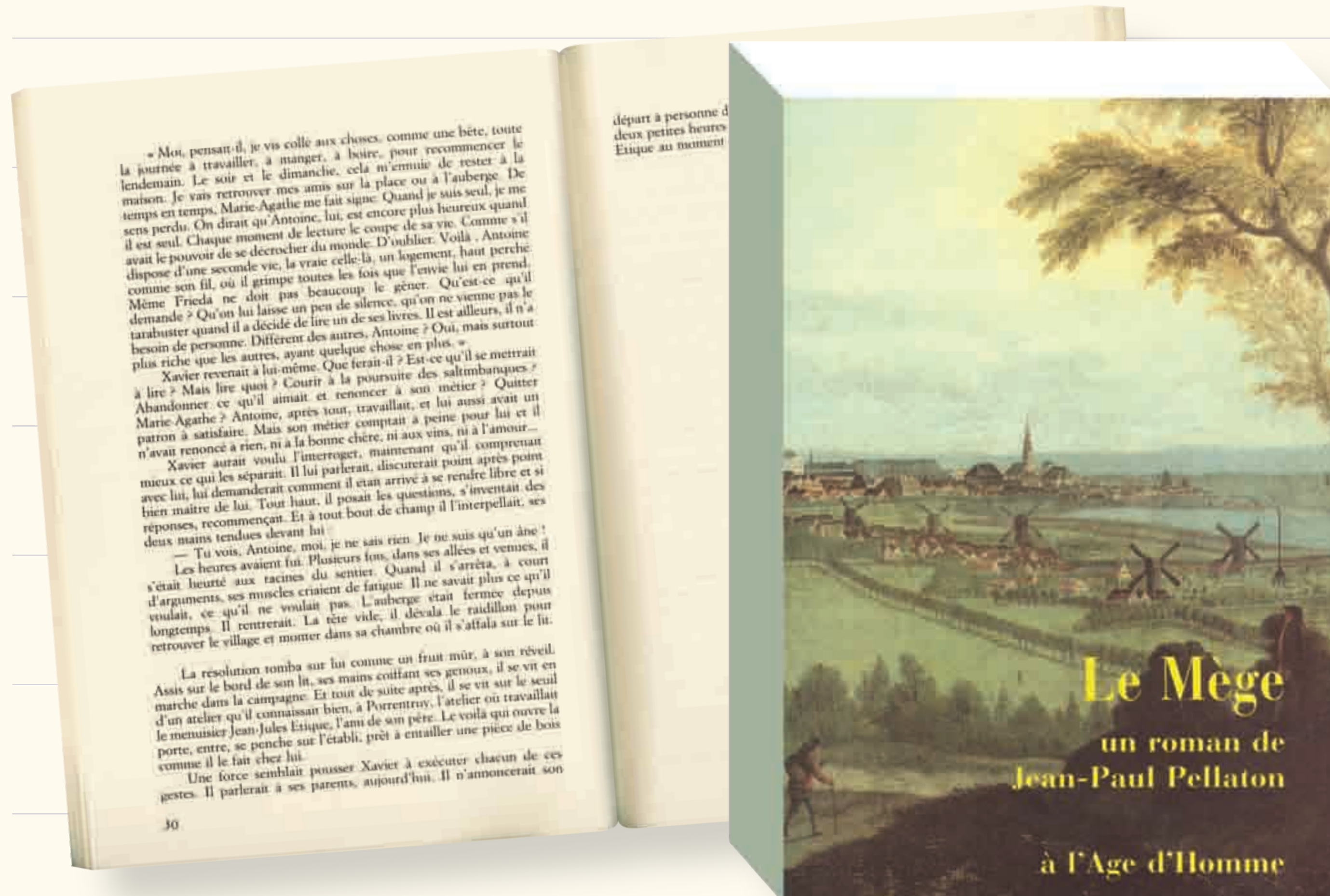
© Yvonne Böhrer

à découvrir cette année-là:

Allées et venues, Bernard Comment (nouvelles)
Poignée d'escarbilles, Benoîte Crevoisier (roman)
Les passeurs de l'aube, Jean-Paul Pellaton (roman)
Le meilleur du monde, Pascal Rebetez (théâtre)



1993 - Jean-Paul Pellaton



© Jacques Bélin

à découvrir cette année-là:

Tiré à part, Jean-Jacques Fiechter (roman)
Nouvelle donne en Arkadia, Roger-Louis Junod (roman)
La leçon de Judith, Rose-Marie Pagnard (récit)
Maîtres et valets entre deux orages, Alexandre Voisard (récits)

1994 - Bernard Comment



© Jacques Bélin



à découvrir cette année-là:

Le miroir aux alouettes, Benoîte Crevoisier (roman)
Année de scarabées, France-Line Genêts / Bourquin (nouvelles)
Son fils Matéo, Vincent Philippe (roman)
Georges au vélo, Jean-Paul Pellaton (roman)

Eclats des Lettres jurassiennes 1974-2004

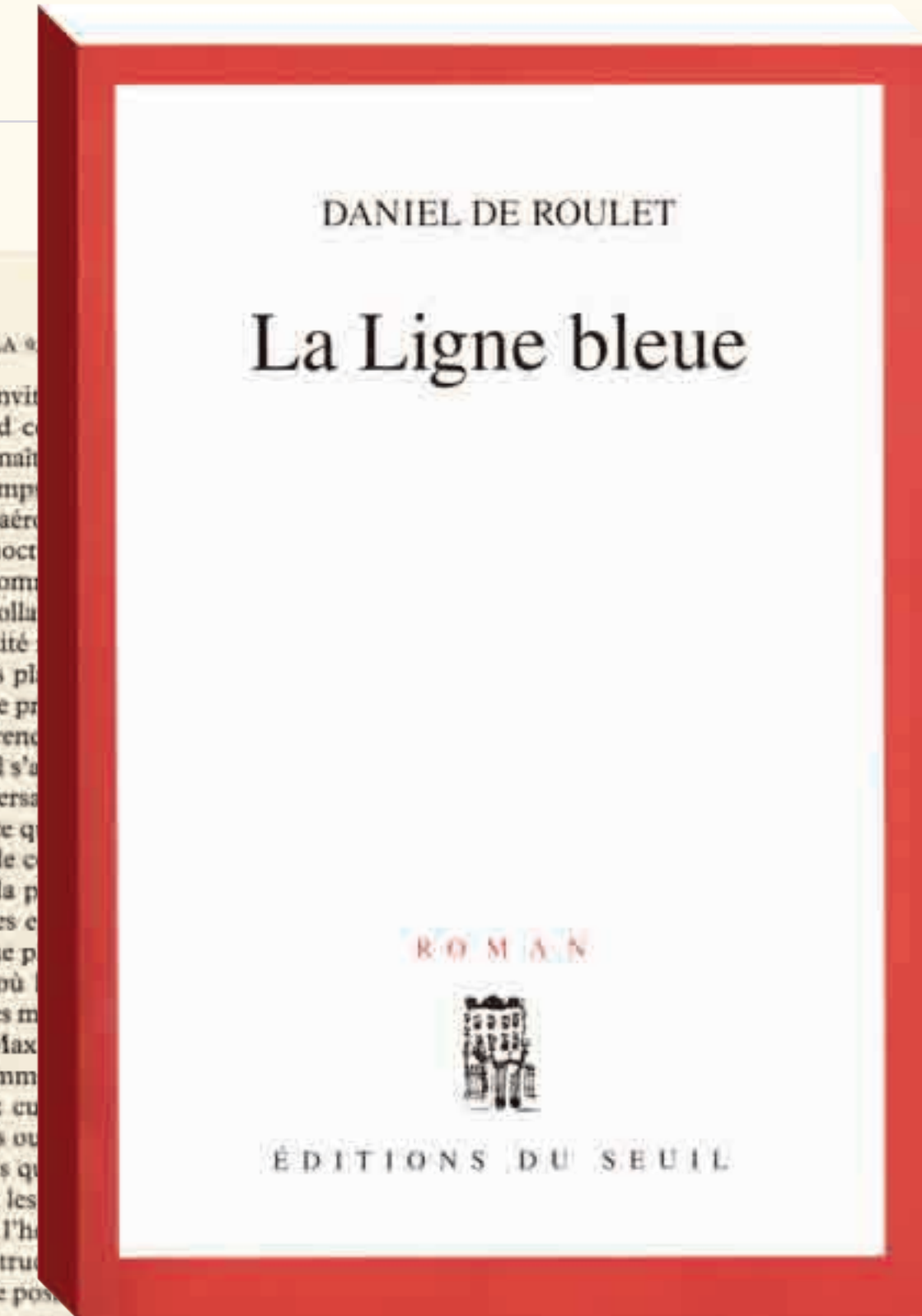
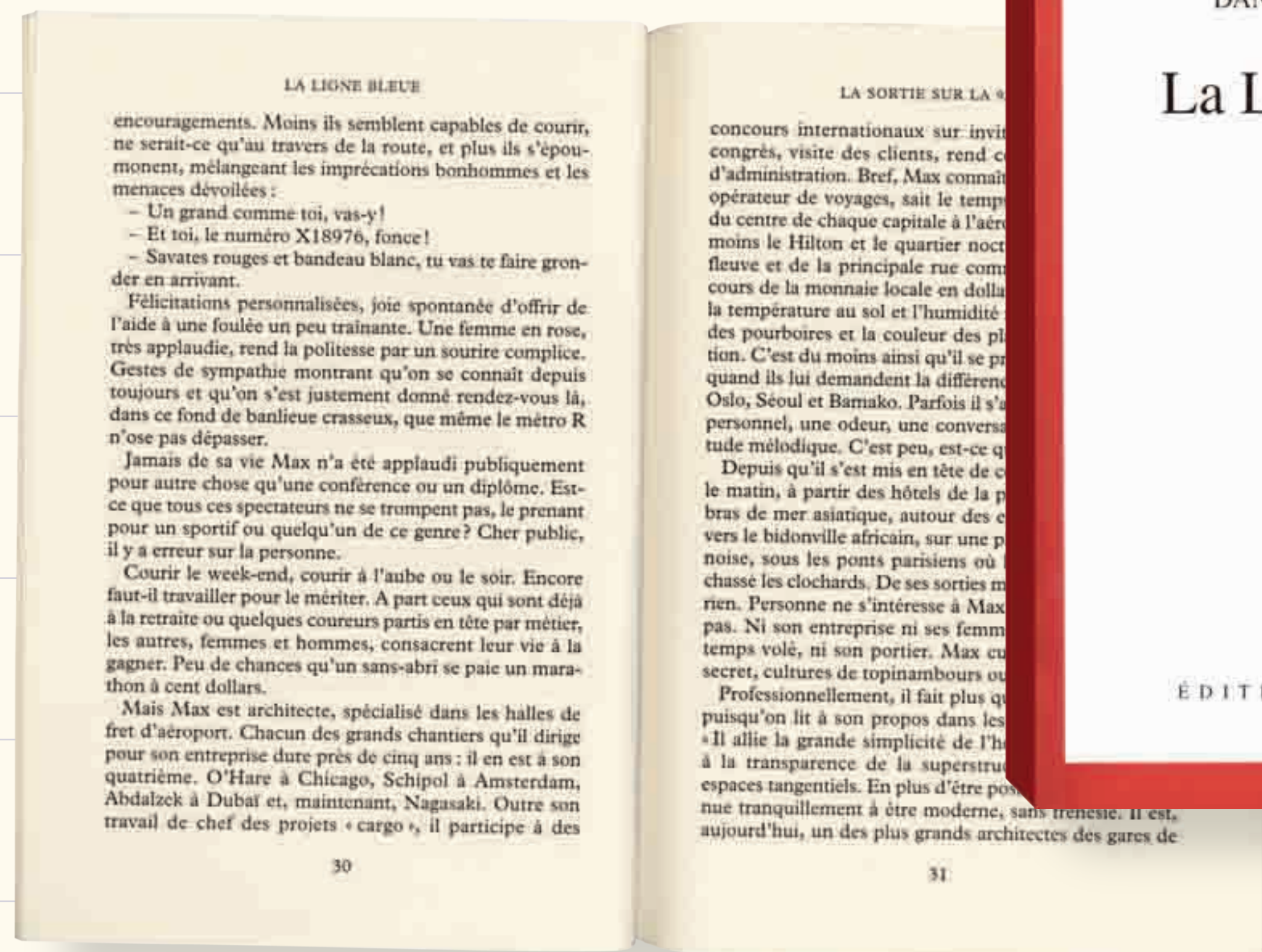
1995 - Daniel De Roulet



© Jacques Bélat

à découvrir cette année-là:

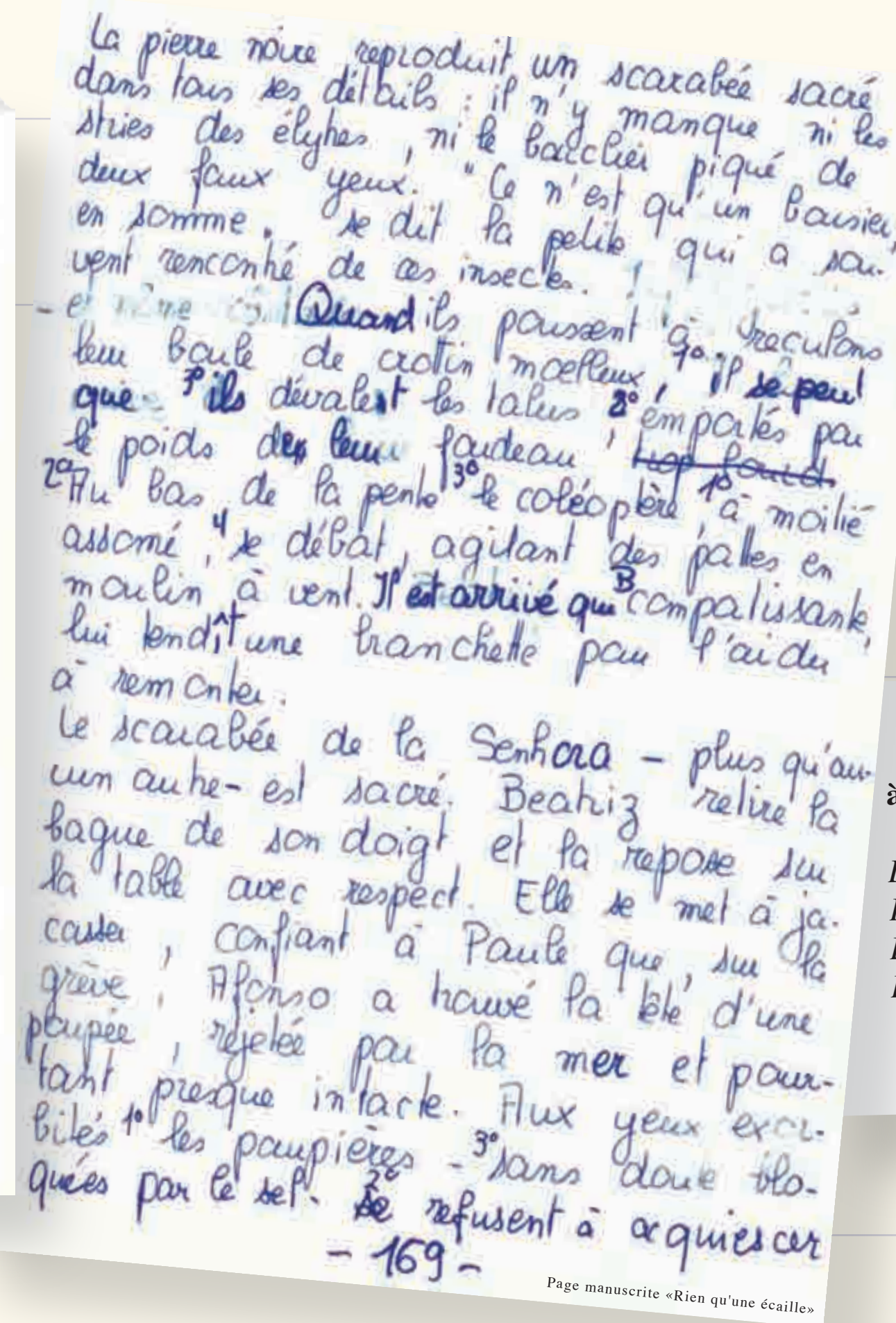
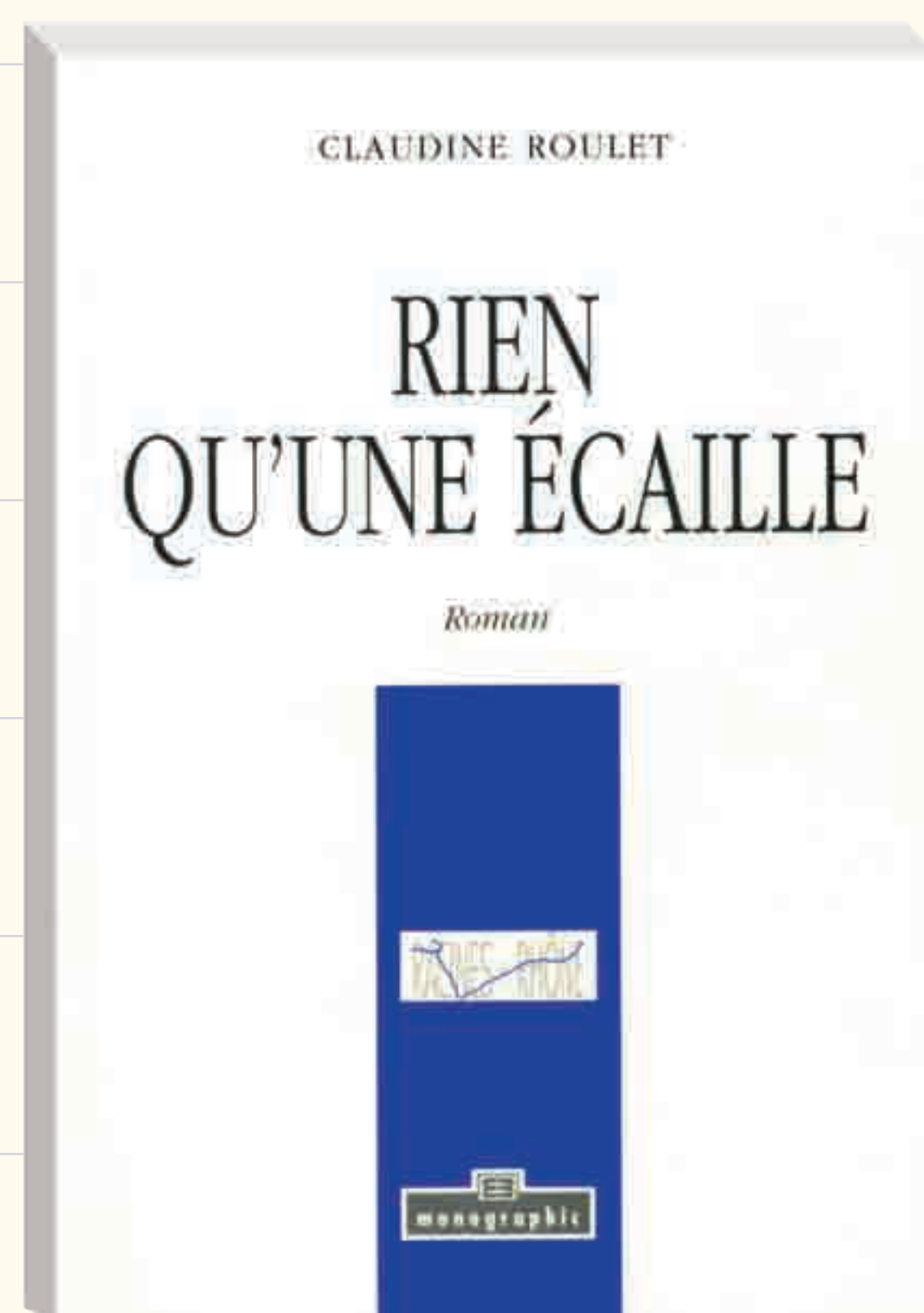
Le temps du refus, Roland Donzé (roman)
L'invitation de l'ange, Claudine Houriet (nouvelles)
Neiges, Hughes Richard (nouvelles)
Lucie, Jean-Bernard Vuillème (roman)



1996 - Claudine Roulet



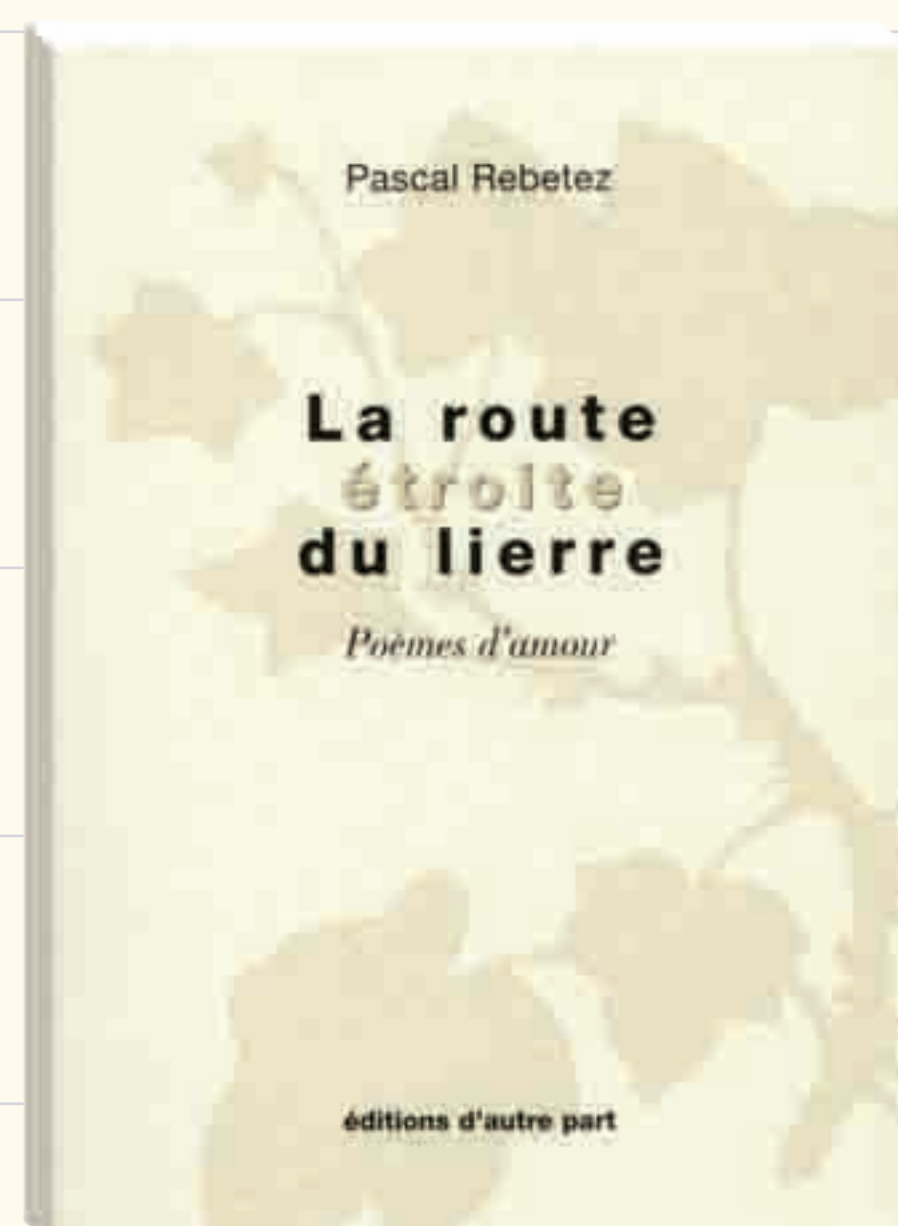
© Jacques Bélat



à découvrir cette année-là:

Les fourmis de la gare de Berne, Bernard Comment (roman)
Kiosque à Chimères, Ferenc Rakoczy (poèmes)
Bleu siècle, Daniel de Roulet (roman)
Le lieu du tournoi, Yvette Wagner-Berlincourt (roman)

1997 - Pascal Rebetez



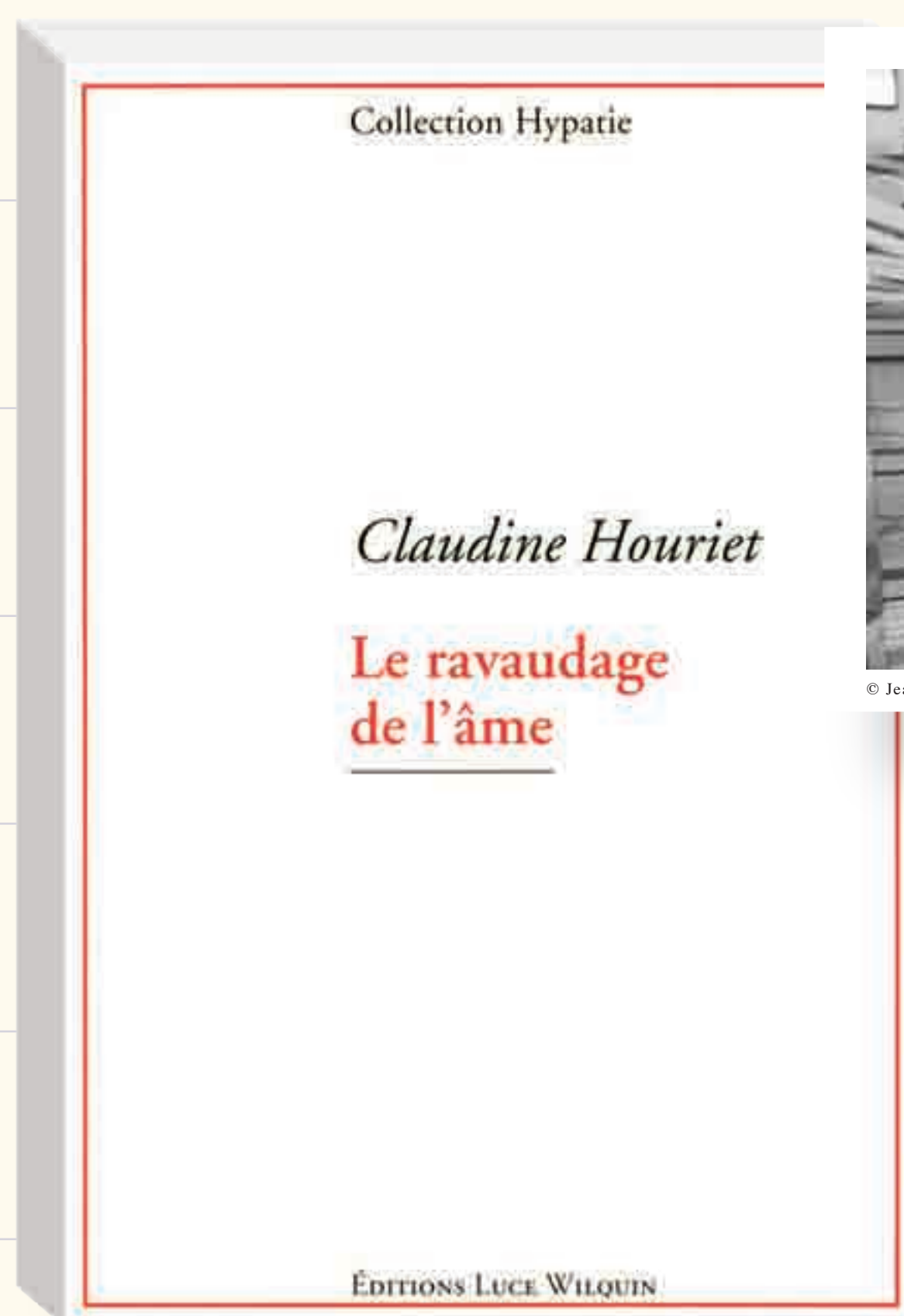
© Jacques Bélat

à découvrir cette année-là:

Ces sables d'ombre, Francis Bourquin (poésie)
Œuvres I, II et III, Jean-Pierre Monnier (œuvres)
La lumière et d'autres pas, Pierre Voëlin (poésie)
Le déjeu, Alexandre Voisard (poésie)

Eclats des Lettres jurassiennes 1974-2004

1998 - Claudine Houriet



© Jean Marc Erard

à découvrir cette année-là:

Le copiste de monsieur Beyle, Ernest Mignatte (roman)
 Un berger de transhumance, Jean Gigon (roman)
 D'ici-bas, Jean-Paul Pellaton (poésie)
 Le magasin pittoresque, Pascal Rebetez (roman)

Pour Jeanne - Odette
 Tant de monde autour de chez Claudine et
 Vire, c'est sûr. Il y en a devant ie, et de
 la cordée, puis de l'après. Un couple d'artistes.
 Aussi originaux et décalés que l'un que l'autre.
 Elle danse et fait à la fois avec un sourire
 qui dit à lui seul le paradis possible. N'est-
 ce pas elle qui, un jour, a tissé le chemin
 aux lieux d'ici. Et c'est devant ce dessin,
 haut à gauche, la porte d'une ossaïale ?
 Au regard le monde d'un dessin, intérieur,
 est un objet de passion et de l'œuvre d'art.
 Flanquant par une corde, un fil, une fo-
 cuse. Si l'artiste a été dans le monde, il
 qu'a-t-il, inventé aujourd'hui pour vous du
 monde ? Sans quelle fête grandiose va-t-
 il vous en langage ?
 Hélas. Il s'agit de la force la plus triste du
 monde. Celle qui vous fait de vos rêves,
 vous amène, comme l'aigle en haut de la porte
 dans les rêves, l'ami le compagnon de l'ou-
 que dak. Il était à votre côté. Il y a un instant
 ou lui a parlé, ou l'a touché, ou l'a échangé de
 qualité qui l'aurait-il supposé ?
 La mort existe, topic quel que soit, elle est rami-
 présente dans la journée, à la lecture. Ou
 connaît cette terrible fauchée de l'âme. Dans
 votre subconscient s'agit-il de la personne de
 une dame probable parce qu'il y a des siècles
 vous rappelle qu'elle est née à la fin des
 temps. Mais, quel langage à votre époque ?
 de dans les petits livres ? Peu de gens savent
 le dire. Le cerveau, l'écriture. La mort elle-
 même n'en pourrait pas le chemin.
 Pourtant, l'écriture, l'œuvre de prose qui s'écri-
 eait un jour au sein de la terre, de la terre
 savait fatal. Il ne s'en doutait pas. Un instant de
 l'histoire avait été la fin du paysage...
 Claudine Houriet

Manuscrit inédit

1999 - Jean-Pierre Rochat



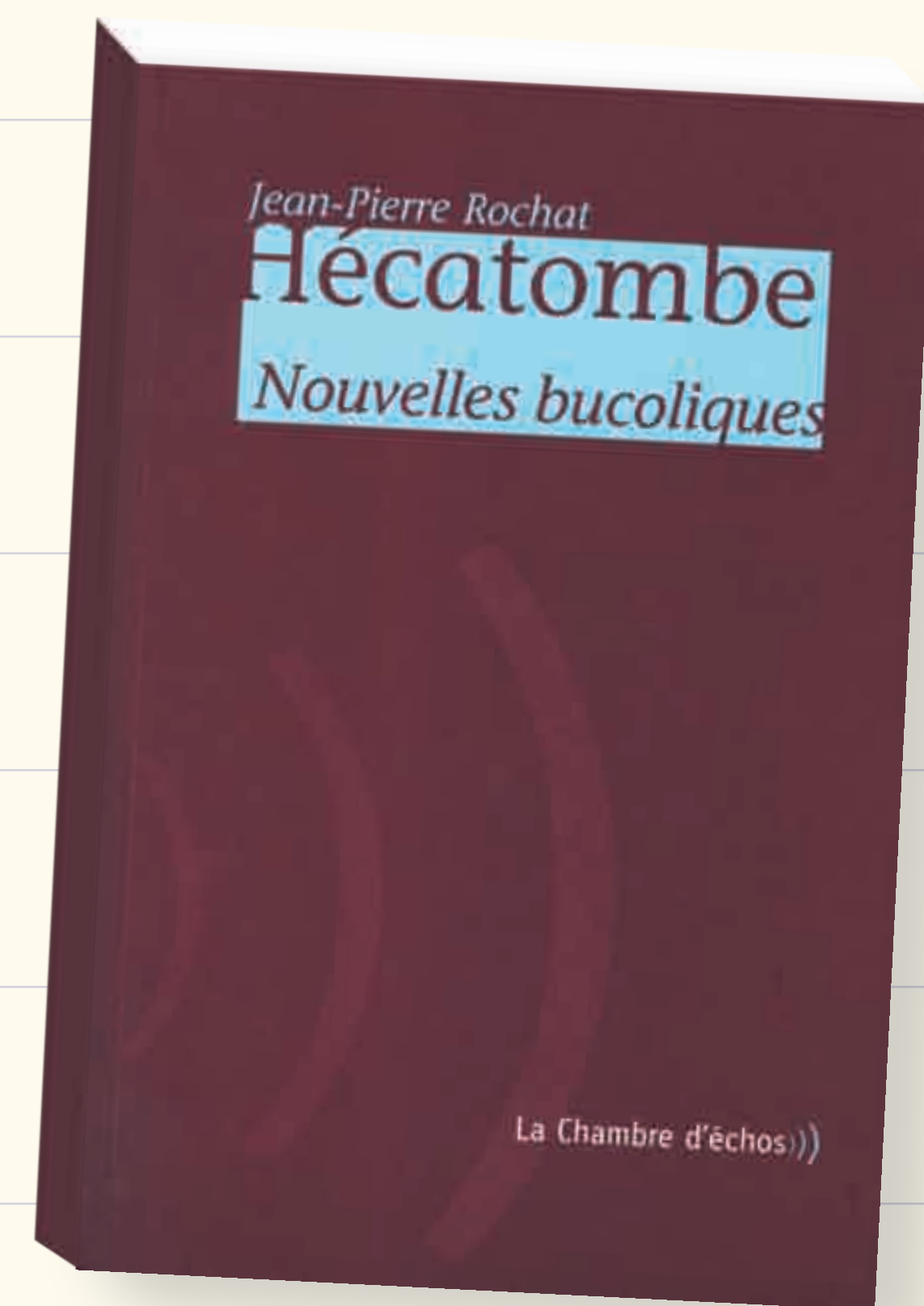
© Jean Marc Erard

Portrait de la femme de B.
 La terre, la terre absolument, l'encre
 mure de me faire connaître, de me faire
 connaître de moi-même...
 J.P. Rochat

Manuscrit inédit

à découvrir cette année-là:

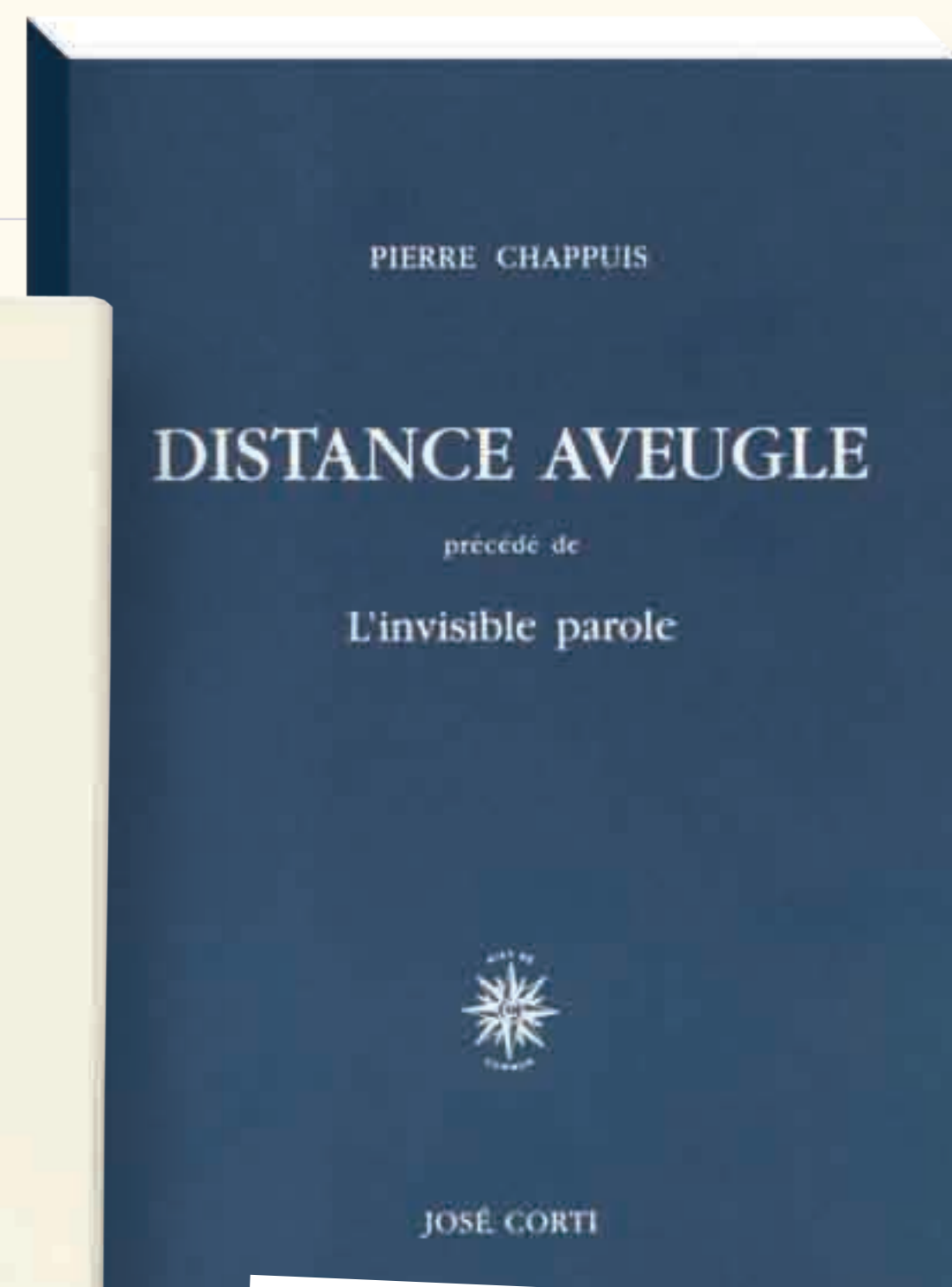
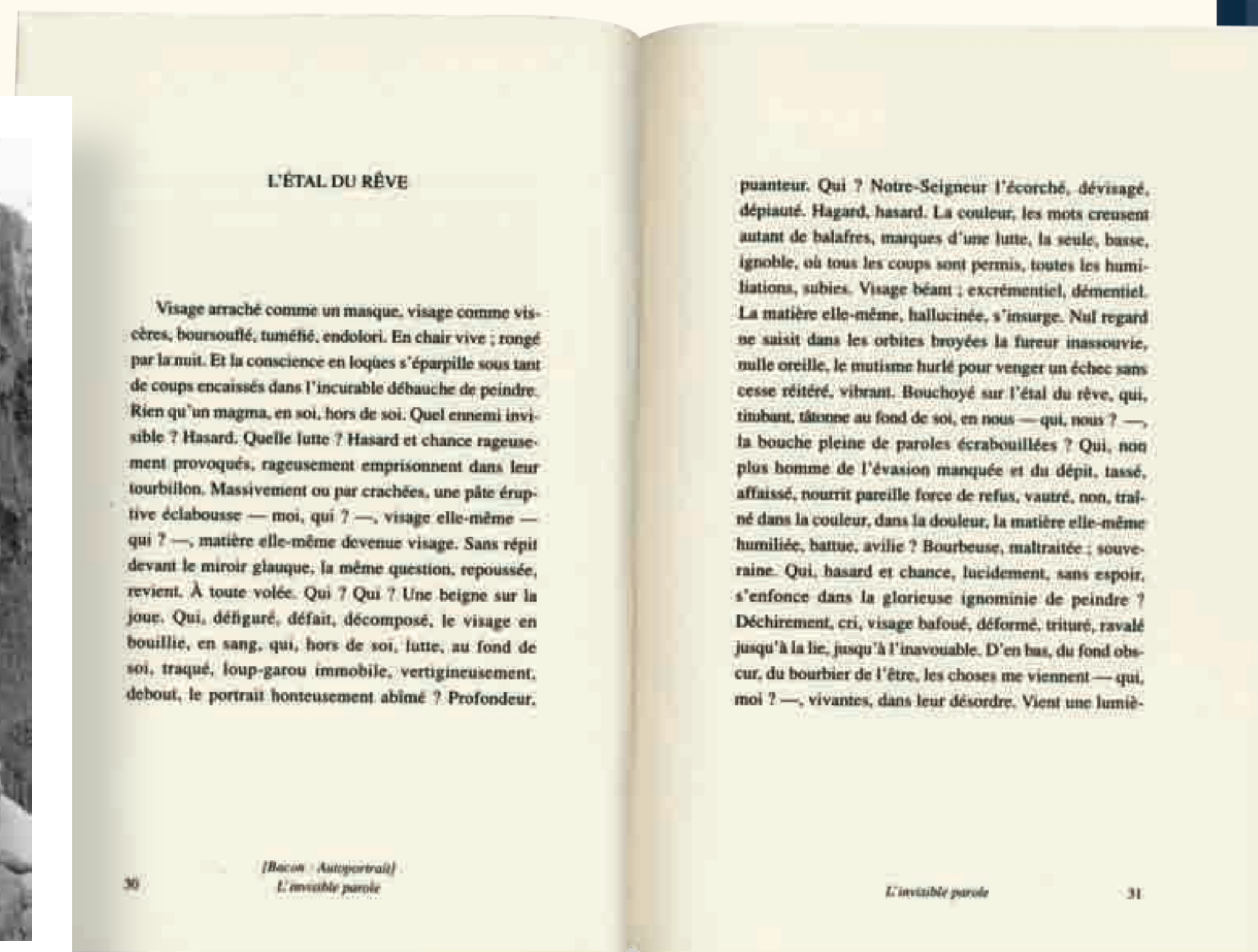
Le cahier de cire, Bernard Liègme (roman)
 Pays perdu, Erica Pedretti (roman)
 Terres de silence, Jean-Paul Pellaton (roman)
 Le silence d'Illona, Vincent Philippe (récit)



2000 - Pierre Chappuis



© Yvonne Böbler



à découvrir cette année-là:

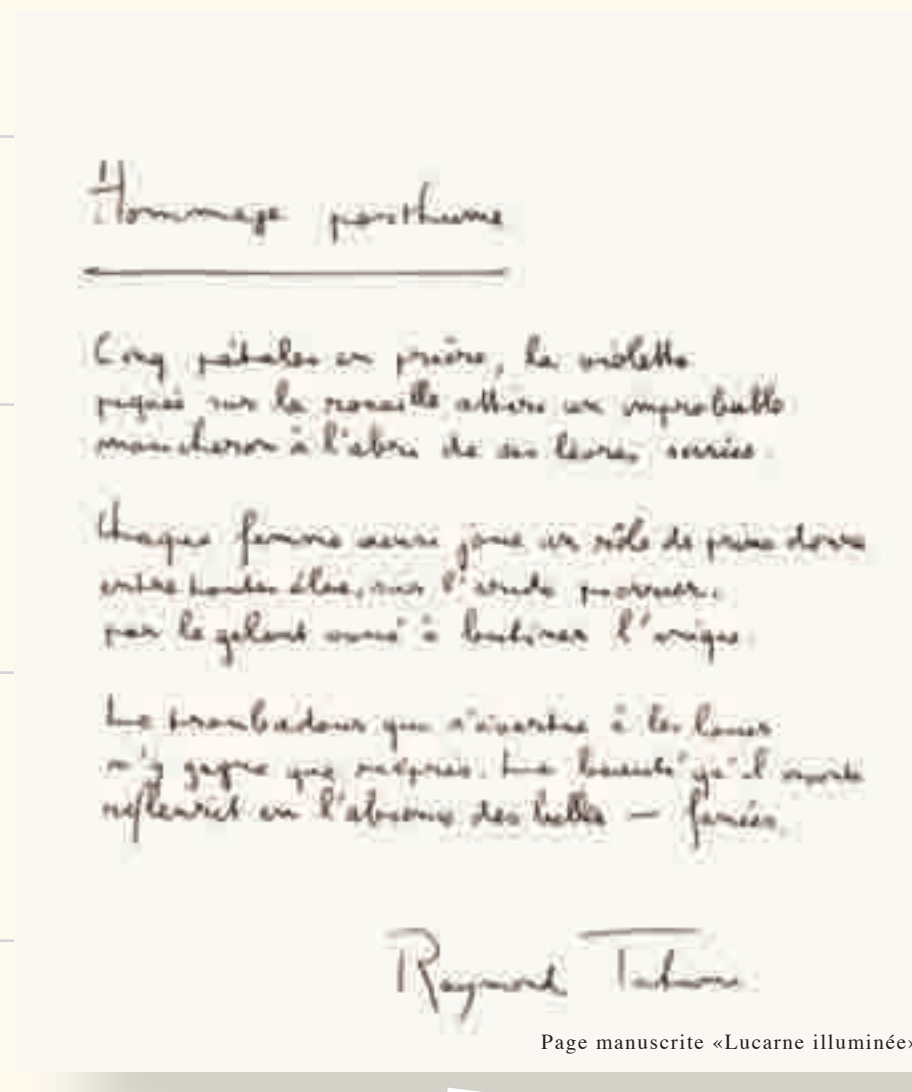
Le colloque des bustes, Bernard Comment (roman)
 Jura, l'usage des sens, Collectif (recueil de textes et de photographies)
 Et si l'ailleurs était nulle part, Bernadette Richard (roman)
 Sauver sa trace, Alexandre Voisard (poésie)

Eclats des Lettres jurassiennes 1974-2004

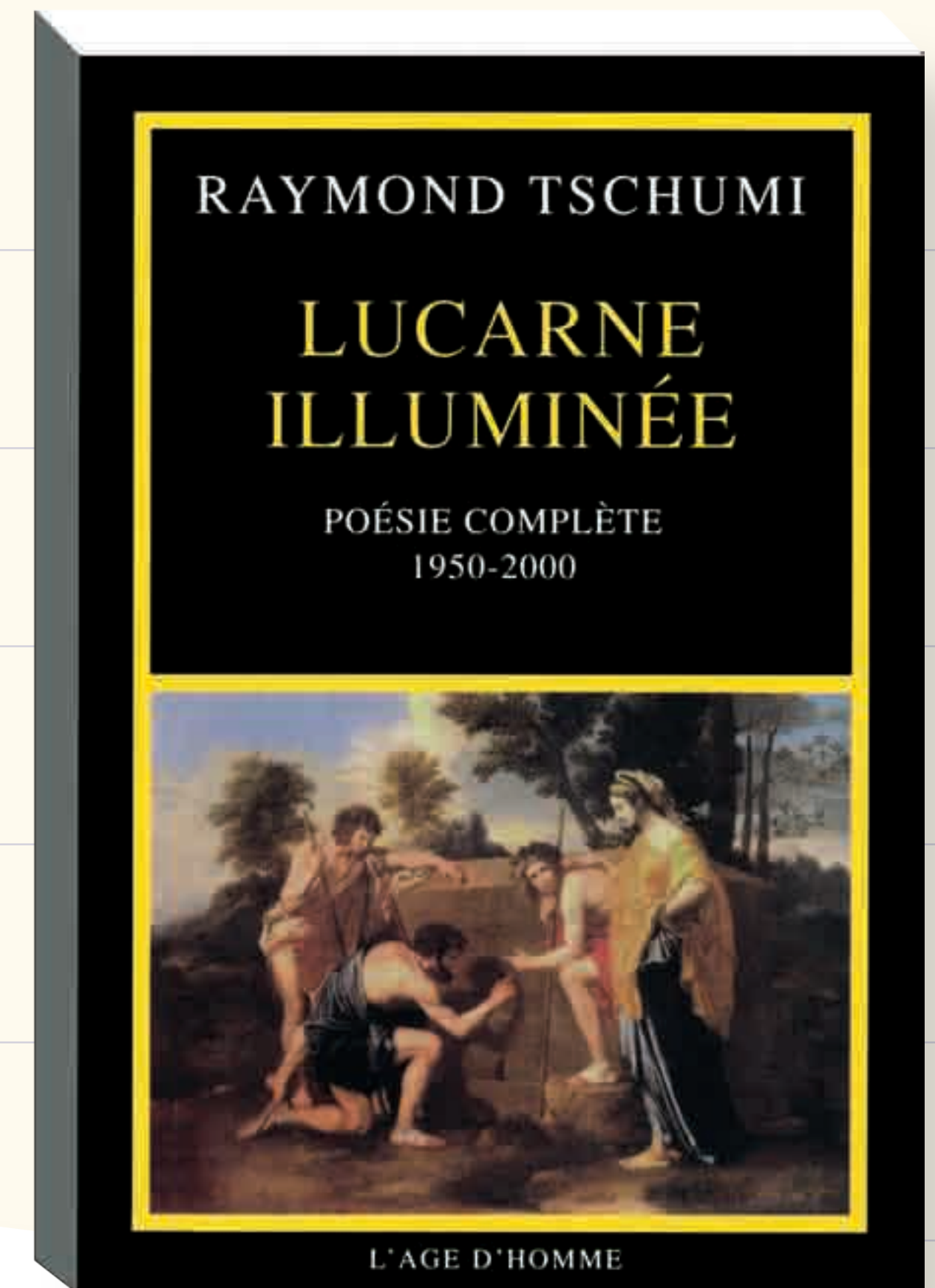
2001 - Raymond Tschumi



Source Raymond Tschumi



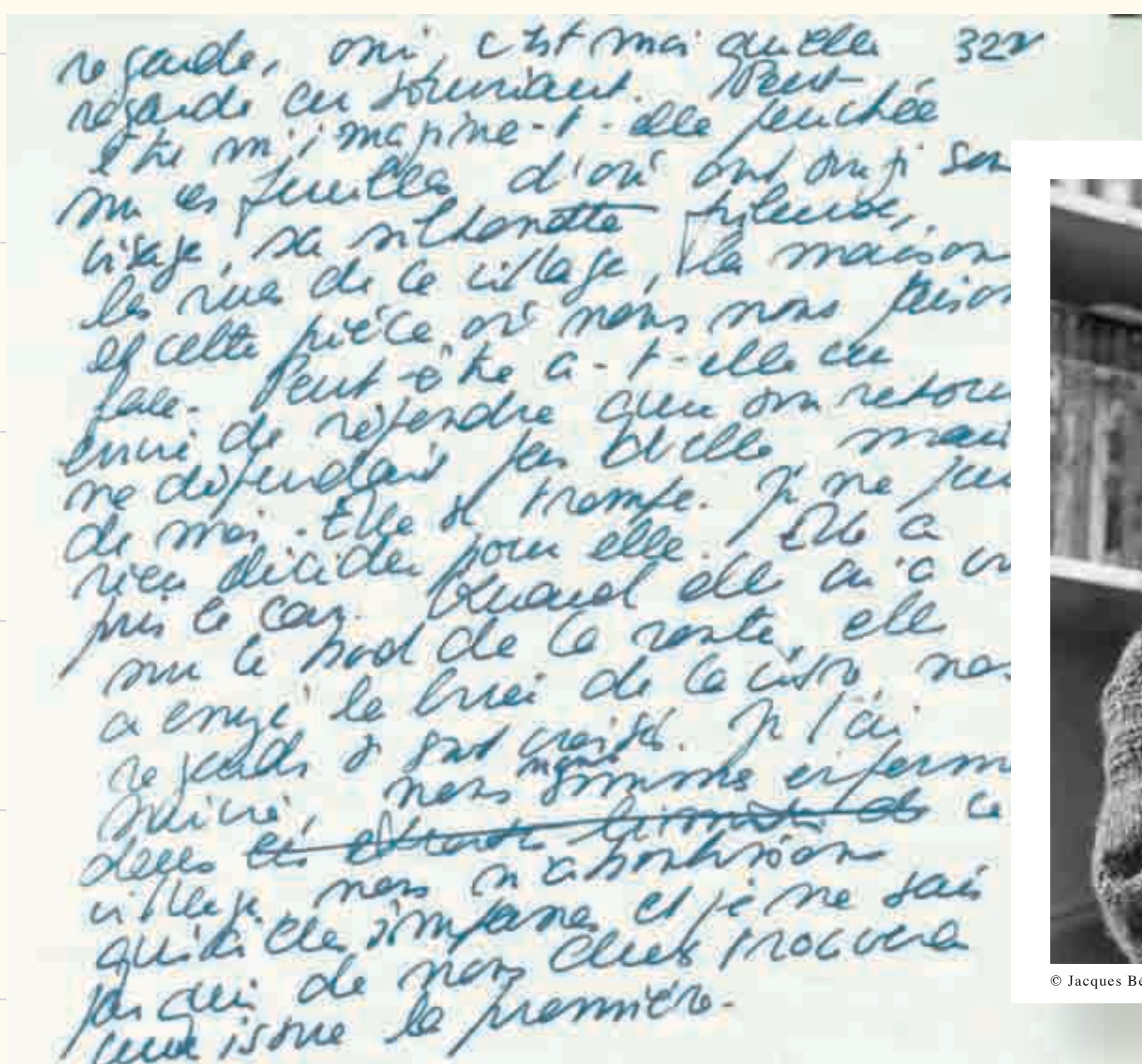
Page manuscrite «Lucarne illuminée»



à découvrir cette année-là:

- Passage de l'année, Roland Biétry (poésie)
- Un cerisier dans l'escalier, Thierry Luterbacher (roman)
- Calendrier des sèves, Pascal Rebetez (poésie)
- Sous les draps du lac, Jean-Pierre Rochat (nouvelles)

2002 - Sylviane Chatelain



© Jacques Bélat



à découvrir cette année-là:

- Les dieux préfèrent le pagné, Jean-Marie Adatte (conte)
- Femmes de sable, Bernadette Richard (roman)
- Les grandes vacances, Caroline Schumacher (poésie)
- Le pain d'amertume, Francis Zeller (roman)

2003 - Thierry Luterbacher

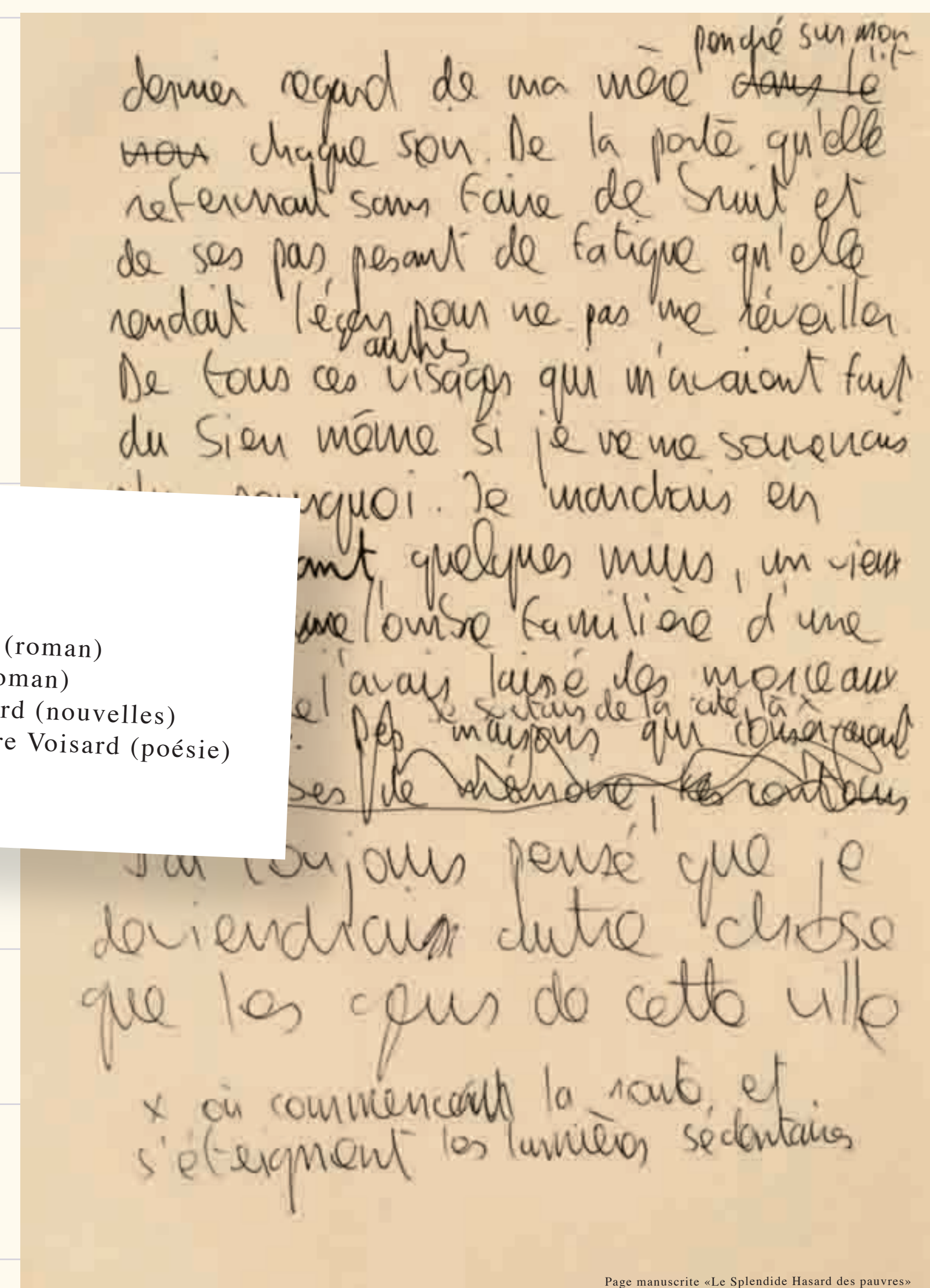


© Jacques Bélat



à découvrir cette année-là:

- Orages sur Venise, Jean-Marie Adatte (roman)
- Janice Winter, Rose-Marie Pagnard (roman)
- L'Adieu aux abeilles, Alexandre Voisard (nouvelles)
- Fables des orées et des rues, Alexandre Voisard (poésie)



Page manuscrite «Le Splendide Hasard des pauvres»